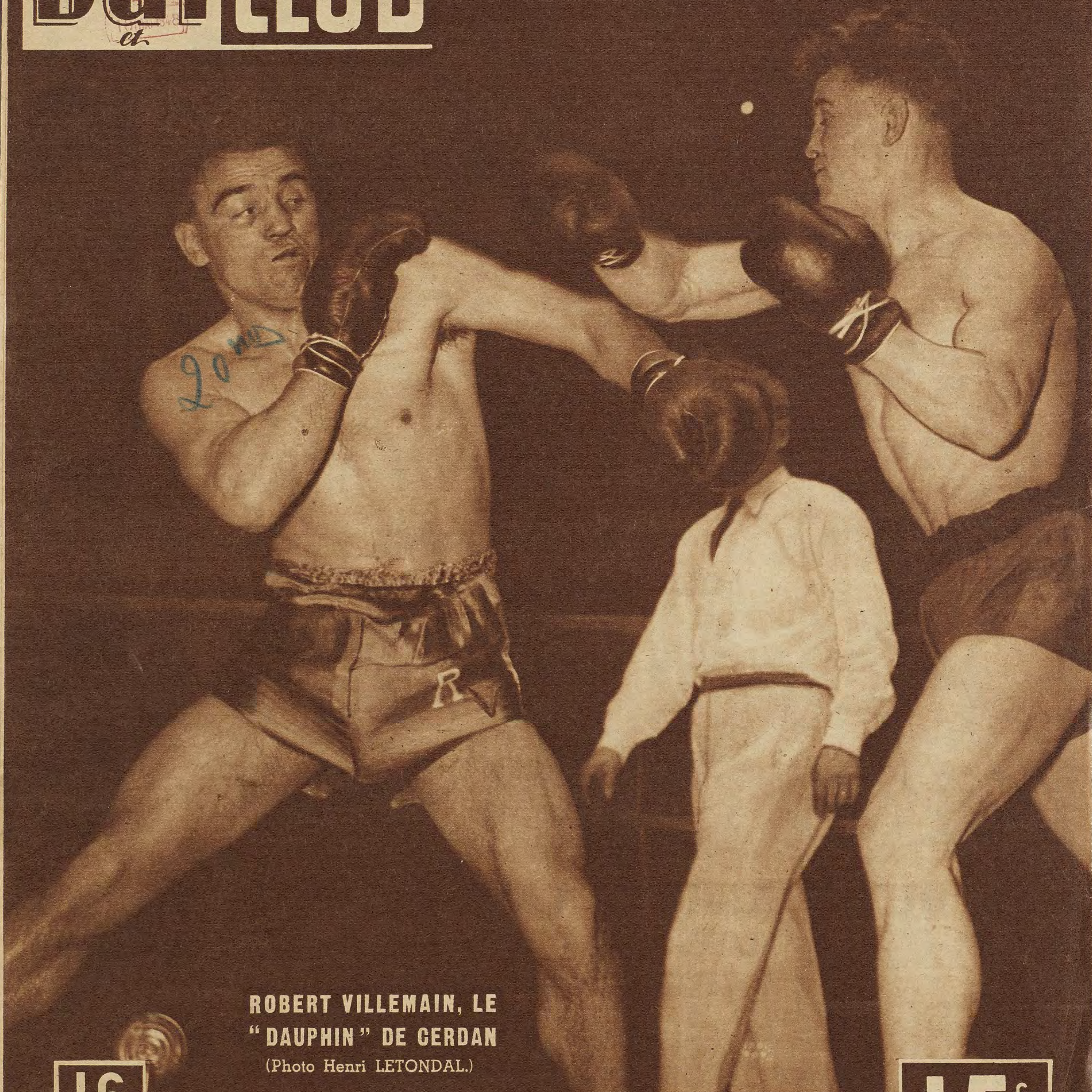


# But CLUB



**ROBERT VILLEMAIN, LE  
"DAUPHIN" DE CERDAN**

(Photo Henri LETONDAL.)

**16**

PAGES

MARDI 18 MAI 1948

N° 120

**MISE AU POINT : BEN BAREK ET DOMINGO ONT  
DEMANDÉ LEUR TRANSFERT** (Un article de HERRERA, page 3).

**15** frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

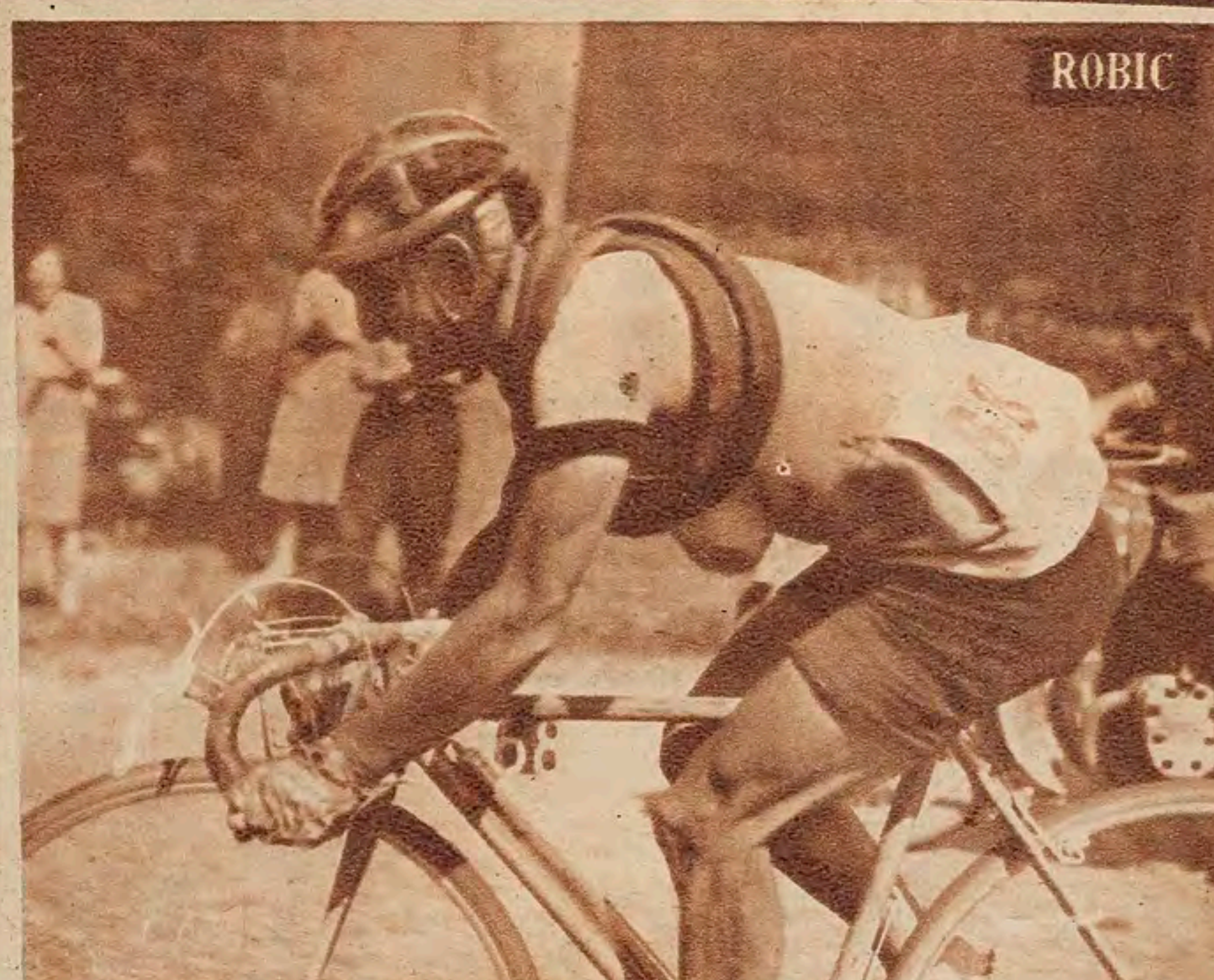




TEISSEIRE



CAPUT



ROBIC



IDÉE



DANGUILLAUME



BOBET

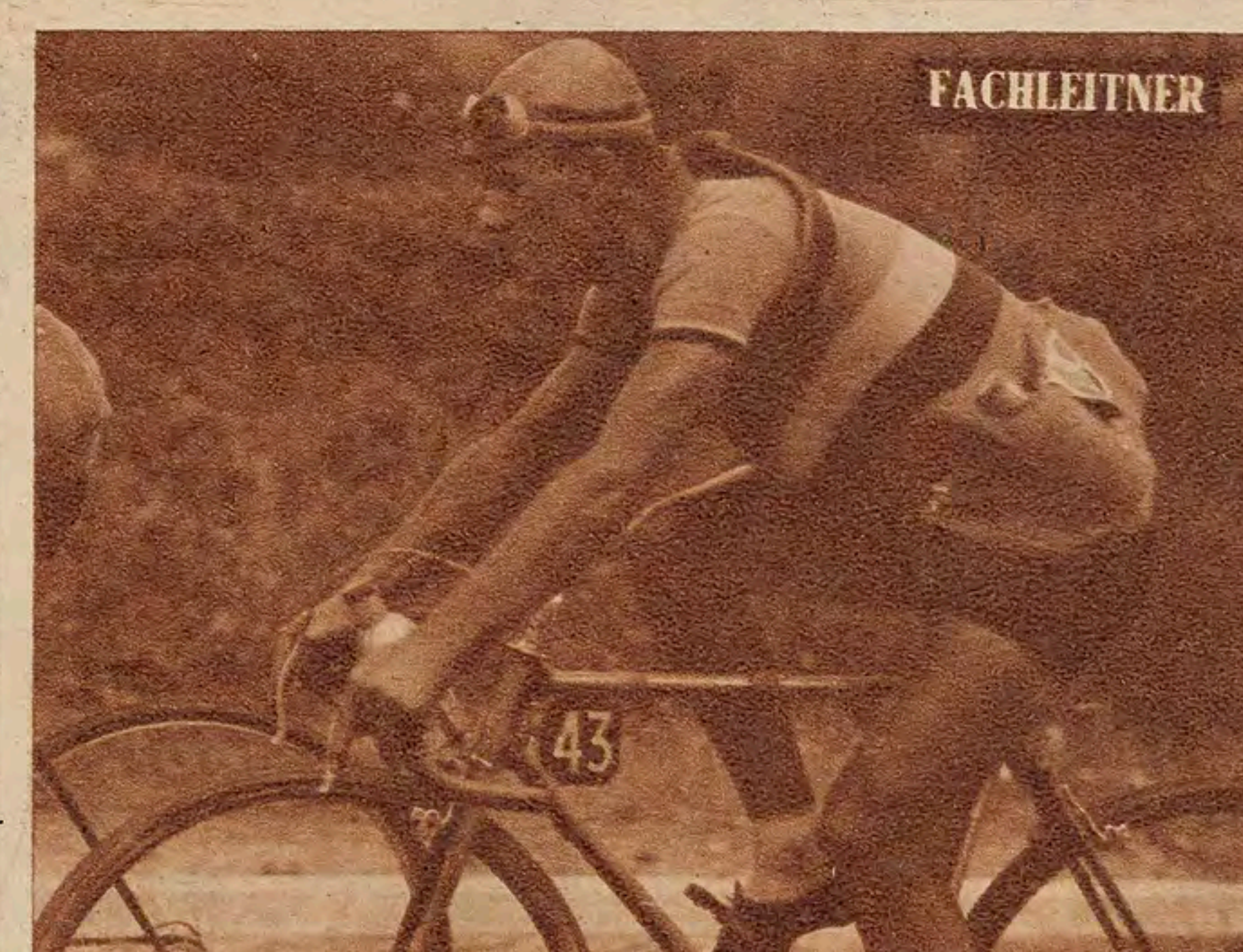


VIETTO

LAZARIDES



MAHE



FACHLEITNER

## CE QU'ILS AURONT FAIT AVANT LE TOUR...

**JEAN ROBIC :** Mai : 16 et 17, à Landerneau ; 23, Paris-Valenciennes ; 30, Circuit des Boucles de la Seine. Juin : 1<sup>er</sup> au 6, Critérium du Dauphiné ; 12-20, Tour de Suisse ; 27, Championnat de France ( ? ).

**LOUIS BOBET :** Mai : 16, Critérium à Redon ; 17, Critérium à Pleurtuit ; 23, Grand Prix de Nantes ; 30, Circuit des Boucles de la Seine. Juin : 20, Dijon-Lyon ; 27, Championnat de France ( ? ).

**LOUIS CAPUT :** Mai : 16 et 17, Critériums à Courtral ; 23, Grand Prix de Nantes ; 30, Circuit des Boucles de la Seine. Juin : 1<sup>er</sup> au 6, Critérium du Dauphiné ou du 3 au 7, Tour du Luxembourg ; 20, Dijon-Lyon ; 27, Championnat de France.

**CAMILLE DANGUILLAUME :** Mai : 15 au 6 juin, Tour d'Italie ; programme en fonction du résultat du Giro. Juin : 27, Championnat de France.

## BEAUCOUP DE COURSES SUR ROUTE A L'EXCEPTION DE BORDEAUX-PARIS

A six semaines du départ du Tour, les dix membres de l'Equipe de France ont déjà établi leur programme. Lazarides, Bobet et Robic, non encore qualifiés pour le Championnat de France, tenteront d'avoir « accès » à Montlhéry.

D'une façon générale, les « tricolores » ne désertent pas la route, mais aucun d'entre eux ne participera à Bordeaux-Paris, qui, pourtant, entraine dans les projets de Jean Robic et René Vietto.

**EDOUARD FACHLEITNER :** Mai : 23, Grand Prix de Nantes ; 30, Circuit des Boucles de la Seine ; quelques épreuves sur piste. Juin : 27, Championnat de France.

**ÉMILE IDÉE :** 15 mai au 6 juin, Tour d'Italie ; programme en fonction du résultat du « Giro d'Italia » qui se dispute actuellement. Juin : 27, Championnat de France.

**APO LAZARIDES :** Mai : 16, Paris-Clermont-Ferrand ; 23, Paris-Valenciennes ( ? ) 30, Circuit des Boucles de la Seine. Juin : 1<sup>er</sup> au 6, Critérium du Dauphiné ; 12-20, Tour de Suisse ; 27, Championnat de France ( ? ).

**ANDRÉ MAHÉ :** Mai : 16, Critérium à Redon ; 17, Critérium à Pleurtuit ; 23, Grand Prix de Nantes ; 30, Circuit des Boucles de la Seine. Juin : 3 au 7, Tour du Luxembourg ( ? ) ; 20, Dijon-Lyon ; 27, Championnat de France.

**LUCIEN TEISSEIRE :** Mai : 16, Omnium au Parc ; 23, sur piste à Valentigney ; 30, Circuit des Boucles de la Seine. Juin : 1<sup>er</sup> au 6, Critérium du Dauphiné ; 12-20, Tour de Suisse ; 27, Championnat de France.

**RENÉ VIETTO :** Mai : 16, Paris-Clermont-Ferrand ; 23, Paris-Valenciennes ( ? ) ; 30, Circuit des Boucles de la Seine. Juin : 1<sup>er</sup> au 6, Critérium du Dauphiné ; 12-20, Tour de Suisse ; 27, Championnat de France.



# IL N'Y A PAS UN SEUL NOM A CHANGER A L'ÉQUIPE DU TOUR!

par **Maurice ARCHAMBAUD**

(Directeur technique de l'Equipe de France)

**D**EPUIS quelques jours, on connaît les noms des coureurs de l'équipe française du Tour que j'aurai à diriger, à conseiller, à encourager et si possible à mener à la victoire. Et je me considère déjà comme un vieux briscard à qui on a confié le soin d'enlever avec son bataillon un bastion bien défendu.

On m'a souvent demandé : — Qu'allez-vous leur conseiller ? Comment comptez-vous les amener dans la meilleure condition possible au départ du Tour ? Comment vous y prendrez-vous pour faire s'accorder et vivre en bonne intelligence tous ces caractères si différents les uns des autres.

Je vais essayer de répondre à tout cela. Tout d'abord, qu'on ne craigne pas que je veuille leur imposer une méthode qui me serait personnelle et ne leur conviendrait pas forcément. J'ai beaucoup évolué moi-même et le Maurice Archambaud partant dans le Tour 1932, un peu effrayé de se trouver en pareille compagnie, ne se préparait pas comme celui de 1939. Il était aguerri et ne commettait plus, du moins je le crois, qu'un minimum d'erreurs.

C'est ainsi que je ne jugeais plus indispensable d'aller voir les cols en compagnie de Georges Speicher comme je l'avais fait en 1932.

Telle qu'elle est, l'équipe me plaît intensément. Je ne vois pas un seul nom à changer. Mon seul gros souci était le différend Vietto-Fachleitner ; maintenant qu'il est aplani, tout doit marcher rondement. Mais il faut que les jeunes, les « tout neufs » écoutent et croient ce qui leur sera conseillé. Lorsque j'étais à leur place, il y a seize ans, j'ouvrais toutes grandes mes oreilles pour enregistrer les bribes de savoir que me dispensait André Leducq. Tant de choses auxquelles je ne pensais pas et qui constituent pourtant, si on les néglige, une série de lourds handicaps. Saviez-vous, par exemple, qu'un coureur du Tour doit se baigner les pieds aux salitrates tous les jours un mois à l'avance et prendre des bains de siège d'alun pour durcir son « assiette » ?

## EN PASSANT LA REVUE

Voulez-vous passer en revue mes troupes avec moi ? Commençons par Vietto. Je crois que nous nous entendrions fort bien. Je ne peux rien apprendre à René, il connaît son affaire sur le bout des cale-pieds et fera sans doute une fois encore un grand Tour de France. Son caractère difficile ? Il faut savoir le prendre et je suis sans crainte. Il possède, avec la présence de Lazarides, un atout important. Je connais cela, car j'ai eu à mes côtés, en 1935, un Cogan et je sais quels services peut rendre matériellement et moralement un compagnon dévoué.

## ROBIC TIENT TOUJOURS PAROLE

Je fais confiance à Robic que j'admire sincèrement. Il a toujours réalisé ce qu'il a promis de faire. Je l'avais rencontré un jour cet hiver et il m'avait déclaré ne vouloir disputer qu'un cyclo-cross et le gagner ; courir qu'une seule course de côte et être certain de l'enlever. Il fut vainqueur du Cross de Montmartre et du Mont-Faron. S'il me dit au départ du Tour qu'il va vaincre à nouveau, comment ne pas le croire ?

Je connais peu et mal Fachleitner. Mais ce qu'il a réussi l'an dernier plaide en sa faveur. C'est sûrement un homme extrêmement doué. Il paraît qu'il faudra réveiller son énergie à grands coups d'épingles à chapeau. Mais je compte sur d'autres arguments. On ne peut ni grimper, ni rouler comme il le fait sans être un champion. C'est l'essentiel.

## BOBET VOUDRA SE RACHETER

Je n'aurai guère à m'occuper de Lazarides qui a trop l'habitude de se dévouer pour Vietto et qui le fera, j'en suis sûr, pour un autre si l'occasion se présente.

On m'a présenté Bobet comme un garçon qui s'apitoie sur son sort. J'ai connu cette catégorie de coureurs avec Raoul Lesueur qui se plaignait constamment, mais attaquait quand même et fit un très bon Tour de France. Je sais que Bobet est docile, plein de bonne volonté et je crois qu'il voudra racheter son abandon de l'an dernier, alors qu'avec de la volonté il aurait pu terminer. Je lui rappellerai que Leducq m'avait baptisé le « même Surdol », tant j'étais couvert de blessures.

Je vais vous faire une confidence : je ne crois pas aux défaillances de Teisseire. Chez lui, c'est uniquement le moral qui flanche. C'est un lion lorsqu'il est en tête (je l'ai vu moi-même au « Pneumatique ») et un coureur qui s'écoute et pleure sur sa fatigue lorsqu'il est à l'arrière. Que Teisseire soit à la pointe du combat avec un maillot jaune sur le dos, et vous verrez s'il flanchera...

## GARE A LA FATIGUE POUR CAPUT

Caput me plaît beaucoup. Je le crois capable de faire un très beau Tour, mais je crains qu'il ne se fatigue un peu trop avant le départ. Je préférerais de beaucoup le voir disputer une course à étapes comme le Circuit du Dauphiné, plutôt que de le voir user son énergie nerveuse dans les circuits de toutes sortes et les voyages fatigants.

Emile Idée a eu raison de partir au Tour d'Italie... à condition qu'il ne s'accroche pas à l'espoir de gagner. Le Giro peut être pour lui une magnifique mise en jambes.

## MAIS DANGUILLAUME GRIMPERA-T-IL ?

Parlons de Danguillaume. Comme tout le monde, j'ai été impressionné par sa forme étincelante et par sa noire malchance. Dans le Tour, la malchance joue un rôle moins important puisqu'on peut toujours se rattraper. Un seul point reste dans l'ombre : Danguillaume grimpera-t-il ? Moi, je vois plutôt en lui un solide atout pour les arrivées au sprint. Un enlèvement bien emmené par Danguillaume avec un Caput dans la roue, ça doit faire un « tandem » difficile à battre.

## L'A. B. C. DU MÉTIER POUR MAHÉ

Reste Mahé. Je pense et j'espère qu'il va, pour me faire plaisir, nous sortir un Tour digne de sa valeur. Car il n'en manque pas, le bougre. Il a tout à apprendre et ne connaît pas l'A. B. C. de son métier. Il aura l'occasion d'ouvrir les yeux tout grands dans le Tour et comme je l'aurai constamment sous ma coupe, je lui éviterai toutes ces erreurs qu'il commet comme à plaisir : par exemple de pousser des braquets de pistard, sans nulle raison.

A quels sentiments ferai-je appel pour amener la compréhension totale entre mes dix bonshommes ? L'amitié ne se commande pas. Je pense surtout les « avoir » en leur inculquant (sauf évidemment à un Vietto qui la possède déjà), la compréhension du métier et aussi l'amour-propre des coureurs. Et puis j'aurai à chaque instant un réel avantage : je pourrai, sans me forcer, me mettre dans la peau du personnage. Ce qu'un coureur ressent : joie, colère, espoir, découragement, je sais ce que c'est.

(Recueilli par R. de L.)



Herrera, le plus coté des entraîneurs opérant en France : « C'est à cause de moi si Ben Barek sera transféré à Madrid. C'est une affaire pour lui. »



« La perle noire » pense à l'avenir et à la fortune. Qui lui donnerait tort ? Ben Barek a demandé lui-même à être vendu à l'Atletico de Madrid...

## CELUI QUI EST A LA BASE DU " TRANSFERT DE L'ANNÉE " PREND SES RESPONSABILITÉS :

# BEN BAREK ET DOMINGO m'ont eux-mêmes demandé à être vendus à l' " Atletico de Madrid "

**L**E transfert de Ben Barek et Domingo à Madrid a fait couler beaucoup d'encre. ON A BEAUCOUP PARLÉ, BEAUCOUP ÉCRIT... SANS S'OCCUPER DE L'OPINION DES INTÉRESSÉS.

On peut dire, à juste titre, des « intéressés » car Ben Barek et Domingo le sont vraiment par cette affaire qui est excellente pour eux.

JE SUIS EN QUELQUE SORTE A LA BASE DU

par **Hellenio HERRERA**

(Entraîneur du Stade Français)

TRANSFERT BEN BAREK-DOMINGO. CE SONT EUX QUI M'ONT DEMANDÉ QUE J'ESSAIE DE LES FAIRE TRANSFÉRER AU COURS DU VOYAGE DE MADRID. ET C'EST A LEUR DEMANDE QUE JE SUIS INTERVENU ; QU'ON NE VIENNE PAS ME DIRE MAINTENANT QU'ILS N'ÉTAIENT PAS AU COURANT !

## EN TOUTE FRANCHISE

Je me demande en toute franchise lesquels d'entre ceux qui liront ces lignes (journalistes, dirigeants, spectateurs assidus des matches de football) refuseraient quelques millions à la signature et une paye double de celle qu'ils touchent actuellement !

ALORS, POURQUOI TOUTE CETTE COMÉDIE ? ALORS, POURQUOI VOULEZ-VOUS QUE LA « TROISIÈME FORCE » REFUSE SON AUTORISATION, PUISQUE LES TROIS PARTIES SONT D'ACCORD ET QUE NOUS VIVONS DANS UN PAYS DÉMOCRATIQUE !

## UN PARADIS INACCESSIBLE

Mais, l'Espagne ne doit pas apparaître comme un paradis aux autres joueurs français. CE NE SERAIT QU'UN PARADIS INACCESSIBLE : UN MIROIR AUX ALOUETTES... EN EFFET, ILS N'ONT PAS D'ILLUSIONS A SE FAIRE, ILS NE RECEVRONT PAS DES PROPOSITIONS ANALOGUES, CAR LA FÉDÉRATION ESPAGNOLE INTERDIT LA PRÉSENCE D'ÉTRAN-

Qu'on ne vienne pas dire maintenant qu'ils n'ont jamais été au courant...

GERS DANS LE CHAMPIONNAT ET N'EN TOLÈRE QU'UN DANS LA COUPE !

Ben Barek et Domingo, direz-vous ? C'est simple...

## DEUX EXCEPTIONS JUSTIFIÉES

Domingo, comme son nom l'indique, est d'origine ibérique. Son grand-père est de Valencia et de par cette ascendance, Domingo aura une dérogation spéciale.

Ben Barek, lui, est Marocain et à cause du Maroc espagnol, partie intégrante de la Péninsule, tous les Marocains peuvent opérer en Espagne.

## DES JOUEURS JEUNES ET RAPIDES

Enfin, s'il peut paraître surprenant que le Stade ait accepté de se séparer de deux de ses plus grandes vedettes, il faut reconnaître que cette décision n'a pas été immédiate.

M. Malaud m'a consulté. Devant la joie débordante de mes joueurs à l'idée d'être transférés, j'ai donné tout apaisement à notre président, L'ASSURANT QU'UN CHANGEMENT DE NOTRE TACTIQUE AXÉE JUSQU'ALORS SUR BEN BAREK ET UN RECRUTEMENT DE FOOTBALLEURS JEUNES ET RAPIDES COMPENSERAIENT CES DÉPARTS.

Ce ne sera d'ailleurs pas sans un certain chagrin que je les verrai partir, car j'étais très lié à eux. Il y a trois ans déjà que je suis allé chercher Ben Barek à Casablanca et que j'ai fait, à Lyon, des propositions à Domingo pour venir jouer chez nous. Ce sont d'excellents camarades. On les regrettera...



# PARIS-CLERMONT-FERRAND (403 km.) A "SORTI" ANGE LE STRAT (29 ans) QUI SE DÉSESPÉRAIT...

Clermont-Ferrand. — Le deuxième Paris-Clermont-Ferrand (403 kilomètres), organisé par l'A. C. Clermontois, n'a pas failli à la tradition qui s'est accrochée aux courses de longue distance.

Dimanche, nous avons eu 330 kilomètres de promenade sous un chaud soleil et 73 kilomètres de véritable course.

C'est, en effet, à cette distance de Clermont que les plus frais du lot ont attaqué : c'étaient les « durs à cuir » Louviot, Rémy, Vietto, Brambilla, Le Strat et les jeunes Diot et Geminiani.

Tandis que Rémy et Brambilla étaient assez sérieusement blessés par une cruche pleine d'eau qui se brisa quand un spectateur la leur donnait, Geminiani, puis Louviot — ce dernier s'écroulant sous une averse de courte durée — et enfin Diot, dont le boyau se dégonflait, étaient lâchés et Vietto et Le Strat restaient seuls

De notre env. spéc. René MELLIX

en présence pour le sprint final sur la piste de Clermont. Vietto qui, lui aussi, avait son boyau avant « mou » — il avait dû s'arrêter pour lui donner un coup de gonfleur — était régulièrement battu au sprint par le Breton, ex-secrétaire du C. S. I., un gars de la promotion des Caput, Muller et autres Caffi.

Cette longue épreuve a qualifié cinq nouveaux pour le championnat de France : Le Strat, Vietto, Diot et les deux routiers-pistards Goussot et Guillier.

De ce fait, le 27 juin, à Monthlery, nous trouverons reformée, mais pas sous les mêmes couleurs, l'équipe d'américaines Mignat-Guillier.



Le départ de Paris-Clermont-Ferrand a été donné depuis une demi-heure et, sur la route, les concurrents croisent une file de « confrères » régionaux qu'ils saluent.



Au ravitaillement, Apo Lazarides se rafraîchit du mieux qu'il peut.



Il faisait chaud dimanche et les concurrents dégustèrent force canettes.



Après le sprint acharné qu'il a livré à l'arrivée, René Vietto est tombé et il git encore sur la pelouse centrale.



Encore mal remis, Vietto gagne les vestiaires. Sa



Accompagné de Francis Pélissier, Le Strat fait



## LES COURSES LONGUES ME SONT FAVORABLES

par Ange LE STRAT

Clermont-Ferrand. — C'est la première course longue que je dispute cette saison sans avoir d'accident. C'est aussi la première victoire que je remporte. A vingt-neuf ans, je désespérais. Ma femme également qui, constatant la malchance qui s'acharnait sur moi chaque dimanche, me conseillait d'abandonner les compétitions pour me consacrer au commerce de cycles que mon frère dirige à ma place, à Lignol, en Bretagne, mon pays natal.

Je dois vous dire que les courses longues me sont favorables. L'an dernier, en terminant deuxième de Paris-Limoges, je m'étais qualifié pour le championnat. Je finissais aussi second du Tour de l'Ouest. Cette année, dans Paris-Bruxelles j'aurais déjà dû me qualifier, si, en plein sprint, je n'avais été tiré par le maillot.

Ce premier gros succès, j'étais sûr de l'acquiescer quand, sur la piste de Clermont, je vis Vietto commettre l'erreur d'arrêter le sprint, alors qu'il avait son grand braquet 50 x 15. Or, nous n'étions qu'à 250 m. de la ligne et c'était bien tard pour qu'après 400 kilomètres, il puisse démarrer son « moulin ». Je n'ai guère eu de peine pour le passer avant la ligne.

Et maintenant ? J'ai deux objectifs : le Championnat et le Tour, que j'espère bien disputer dans l'équipe bretonne. J'aurais aimé être avec mon cousin germain André Mahé, mais il est déjà désigné pour l'équipe nationale. Lui aussi sera content de ma victoire. Nous avons préparé la saison ensemble. Quand nous ne sommes pas tous à Lignol, nous sommes à Vaugirard, où il y a un an j'étais cordonnier. Nous sommes inséparables, voyez-vous...

Et laissez-moi faire un vœu : que le succès porte chance à mon frère Joseph qui commence à courir...



## UN GRAND CONCOURS "TOUR DE FRANCE"

Les « Géants de la Route » vont bientôt se remettre en selle

**But CLUB**

à l'occasion  
du Tour de France 1948

organise un grand concours dont nous publions ci-dessous le règlement :

### Deux questions précises :

- 1° Qui remportera le Tour de France au classement individuel ?
  - 2° Quelle équipe remportera le Tour de France au classement international ?
- \* Nos lots ne seront distribués qu'aux concurrents ayant répondu exactement aux deux questions précises.

### Deux questions subsidiaires :

- 1° Quelle sera l'avance du vainqueur au classement individuel sur le deuxième ? (en heures, minutes et secondes.)
  - 2° Quelle sera la moyenne kilométrique réalisée par le vainqueur individuel ? (en kilomètres et mètres.)
- \* Le classement s'effectuera en considérant que la première question subsidiaire prime la seconde et que, au cas où personne ne répondrait exactement à cette première question subsidiaire, c'est le concurrent qui s'en rapprocherait le plus qui l'emporterait.
- La seconde question subsidiaire ne servira donc qu'à départager les concurrents classés ex æquo après la première question subsidiaire.

Au cas où plusieurs concurrents répondraient exactement aux deux questions principales et aux deux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage au sort.

Pour pouvoir participer à notre concours, nos lecteurs devront joindre à leurs réponses les 5 bons-concours dont nous publions le second aujourd'hui et dont le dernier paraîtra dans notre n° 124, en date du 24 juin.

Toutes les réponses devront être postées avant le 5 juillet à minuit.

**BON  
N° 2**

### Voici la liste complète des prix

- 1° 50.000 francs en espèces ;
- 2° Une bicyclette de course ;
- 3° Une bicyclette de tourisme ;
- 4° Une bicyclette de femme ;
- De 5° au 10° : une montre ;
- De 11° au 15° : un stylo ;
- De 16° au 50° : un abonnement de six mois à « But et Club » ;



# LA PLUIE A DONNÉ DES AILES A LAMBRECHT SI ELLE A INCITÉ MAHÉ A SE RETIRER

Redon. — Lambrecht, le « Belge de Brest », a gagné le VI<sup>e</sup> Grand Prix de Redon, comme savent le faire les champions, c'est-à-dire avec 2' 30" d'avance sur le bouillant Redolfi, Bobet, Leroy et Sciardis.

« Si j'ai gagné, c'est certainement à cause du goût que j'ai pour la pluie », disait-il après son arrivée victorieuse.

En effet, un orage d'une rare violence s'abattit sur les coureurs, peu avant le dernier tour du circuit. C'est le moment que Lambrecht choisit pour s'échapper sous des trombes d'eau, tandis que plus de vingt concurrents, dont Mahé, Guégan, abandonnaient.

Bobet, Pontet et Audaire, camarades d'équipe de Lambrecht, neutralisaient alors le peloton où Sciardis et Redolfi s'avaient les plus combattifs. L'ardeur de Lambrecht devait faire le reste...

Félicité par M<sup>me</sup> Le Grevés, le vainqueur, encore mal remis de ses efforts et à peine séché, devait, peu après l'arrivée, prouver que pour lui le vent était à l'optimisme :

« Maintenant, il faut que je dispute Bordeaux-

De notre envoyé spécial  
**YVES PETIT-BRETON**

Paris, dit-il, c'est une occasion magnifique de confirmer que je suis un grand rouleur. »

Quant à Bobet et Mahé, les deux sélectionnés de l'équipe de France du Tour, leurs performances sont honorables, encore que très différentes.

En se classant troisième après avoir volontairement freiné la chasse derrière le leader, Bobet a démontré qu'il avait bien sa place dans notre équipe nationale, et qu'il approchait de sa meilleure forme. Mahé, lui, s'était toujours maintenu dans le lot de tête avant qu'il ne prenne la décision d'abandonner. Décision fort sage, d'ailleurs, puisqu'elle était motivée par le désir, au moment de l'orage, de ne pas courir le risque d'une maladie avant les grandes épreuves, et non par la fatigue ou le manque de courage.



Après sa victoire dans le Grand Prix de Redon, Lambrecht, tout souriant, est chaudement félicité par M<sup>me</sup> René Le Grevés.

## J'AI DÉMARRÉ A 400 MÈTRES DE LA LIGNÉ, A TOURCOING, OU NUL NE VOULAIT MENER...

par Marcel HANSENNE



Dans le 1.500 m., Klein mène devant Hansenne, Wartelle et Barthel. Le train est lent et Wartelle semble le plus à l'aise.

Tourcoing. — Le 1.500 mètres de Tourcoing n'a pas donné, à beaucoup près, les résultats escomptés, tout au moins du point de vue performance. Toutefois, il se passa quelque chose d'assez sensationnel du fait que, pour la première fois, on a vu Klein mener une course, bien malgré lui, il faut le dire.

Comme le vent était violent et que chacun pensait avoir son arme secrète dans un sprint final irrésistible, Klein, tout en ne cessant de ralentir, se trouvait encore en tête au kilomètre modestement couvert en 2' 49".

A ce moment, le Luxembourgeois Barthel, pris de compassion, se chargea de mener à son tour, mais il n'eut pas ce soin très longtemps, car, en démarrant sèchement à 400 mètres de l'arrêt, je pris la direction des opérations jusqu'au fil. A la vérité, je m'attendais à une réaction plus violente du Luxembourgeois, lequel avait, quelques jours auparavant, couru un 800 mètres en 1' 53" 8/10 « avec beaucoup de facilité », me déclara-t-il.

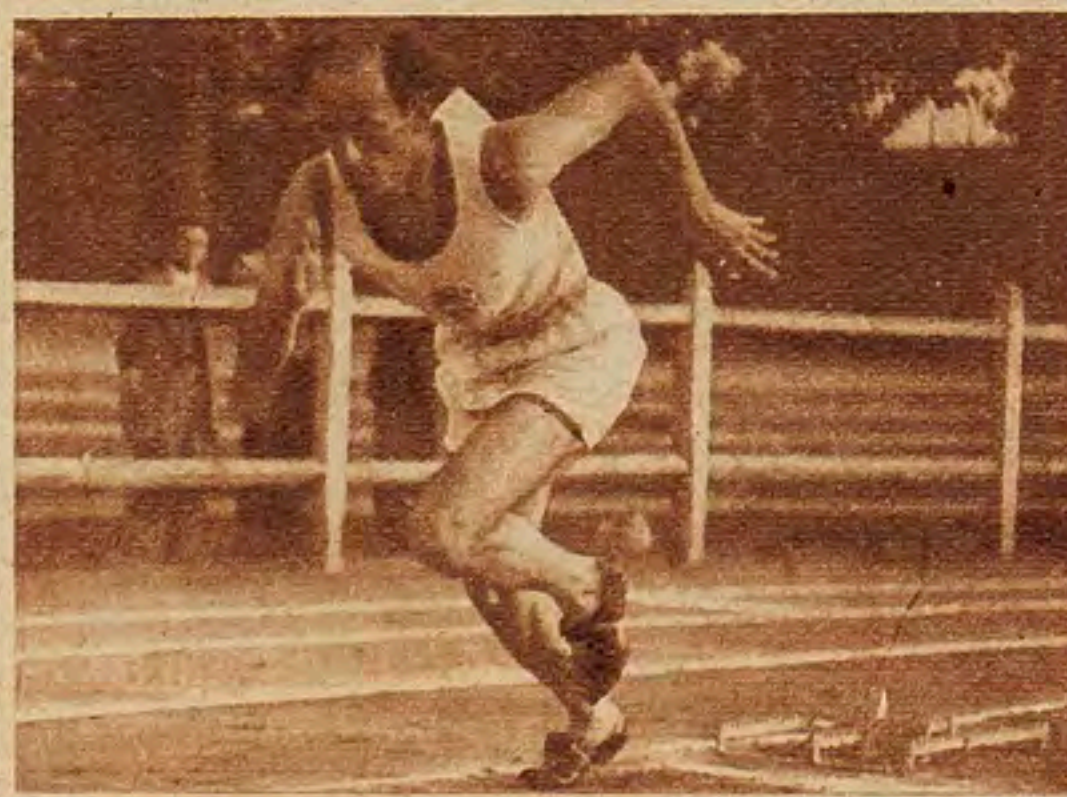
Wartelle, pris de vitesse vers la fin, ne pouvait prendre sa revanche sur Klein dans une course menée aussi lentement. Il sera intéressant de le revoir dans un 1.500 mètres beaucoup plus sévère.



Le Tchèque Winter gagne le 800 m. du Rassemblement Sportif International.



Arifon (à g.) félicite Fourneaux, champion scolaire du 400m. haies, en 56" 1/10.



Le travailleur Moina, vainqueur samedi du 200 m. en 22" 1/10 a remporté, dimanche le 400 m. en 48" 9/10. Le Roumain a prouvé qu'il était sans doute le plus rapide sprinter européen actuel.



Quilici revient en forme. Il a enlevé le titre universitaire du 800 m. en 1' 52" 7/10.

## ★ ANGE LE STRAT S'ÉTAIT " ALLÉGÉ " ★ POUR MIEUX TRIOMPHER DE VIETTO !

A quelques kilomètres de l'arrivée, alors qu'il restait seul avec René Vietto, Ange Le Strat sentit que la victoire était à sa portée. Il tint néanmoins à mettre tous les atouts dans son jeu et c'est ainsi qu'il s'alléga de son mieux. On le voit ci-dessus tendre son boyau de rechange vers la voiture de son directeur sportif et, ci-contre, devancer Vietto à l'enlèvement, sans plus avoir de bidons dans son porte-bidons. Vietto, par contre, a gardé jusqu'au bout avec lui boyaux de rechange, bidons et lunettes. S'avouait-il vaincu à l'avance ? Ou bien, par excès de confiance, jugea-t-il inutile de se débarrasser d'un poids superflu ? René Vietto en tout cas se souviendra de la leçon.



# MARSEILLE OU REIMS ? NOUS SERONS FIXÉS DIMANCHE...

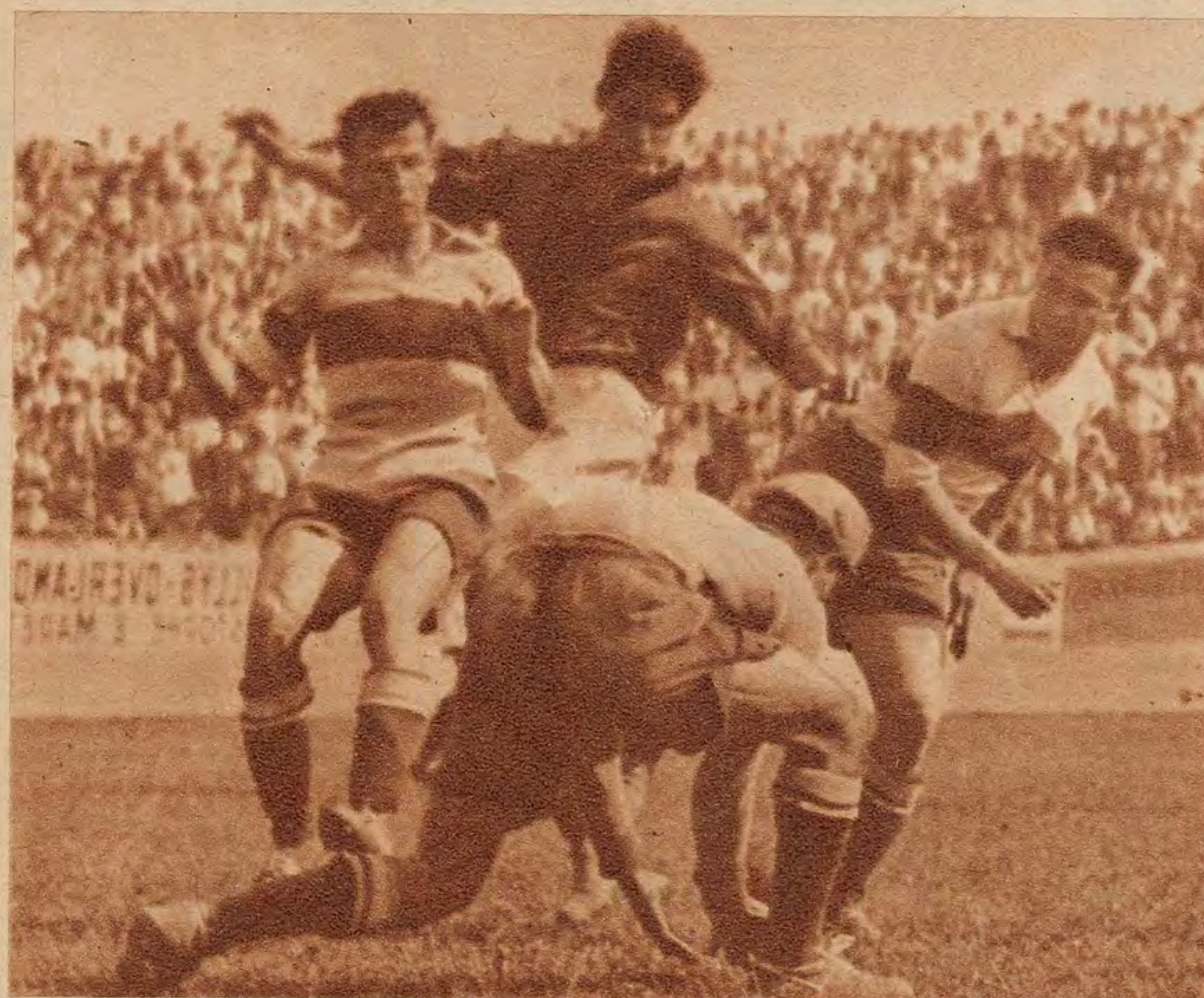
Frères ennemis, les Sinibaldi n'ont pas marqué à Reims



Les frères ennemis : Noël (à gauche) et Pierre Sinibaldi (à droite) rentrent ensemble aux vestiaires à la mi-temps du match où ils ont été adversaires.

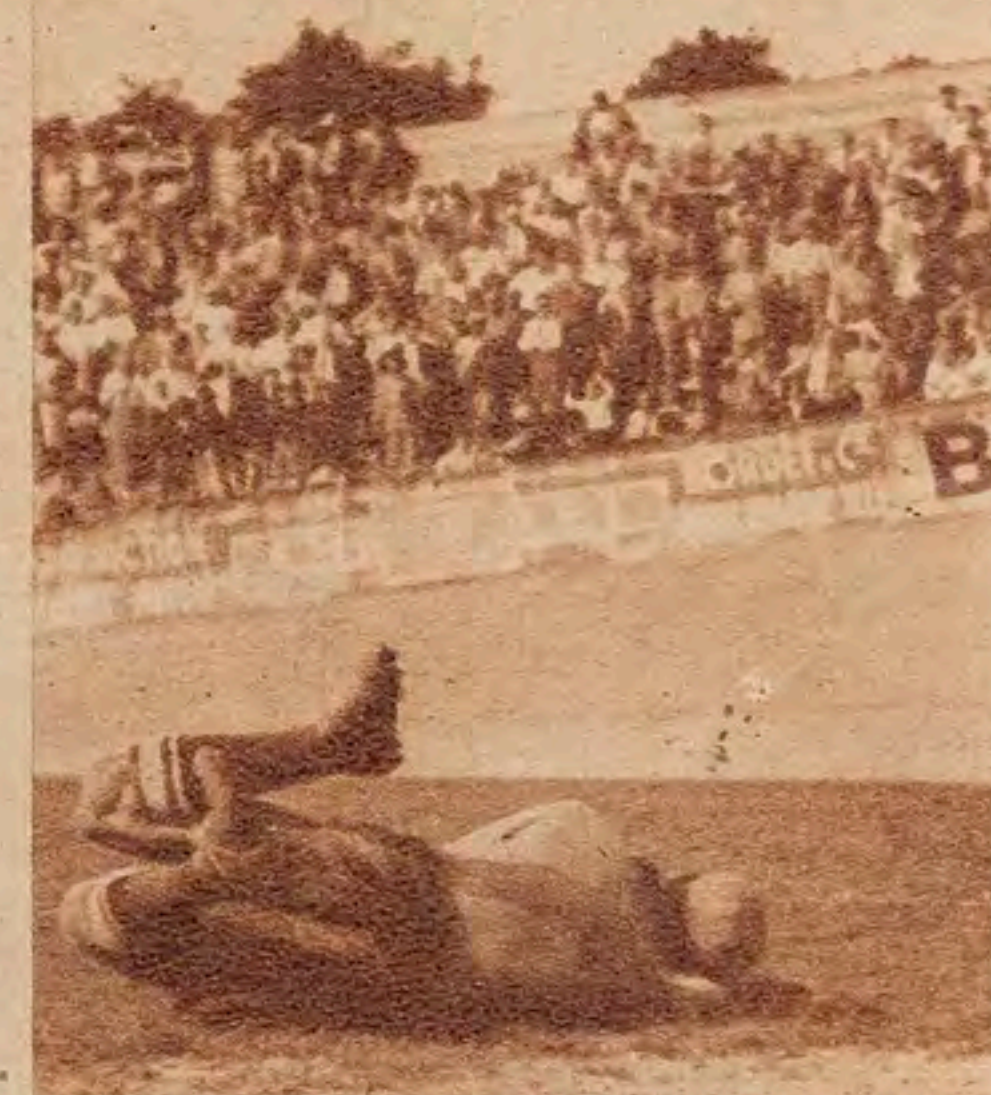


REIMS-TOULOUSE (4-0) : Les Rémois ont battu nettement les Toulousains inférieurs en technique. Malgré Frey, à droite, et Fortunel, à gauche, Belver s'est infiltré dans la défense toulousaine, mais Ibrir est sorti et il parviendra à ramasser la balle.



Protégé par ses défenseurs Fortunel à gauche et Frey à droite, le goal toulousain Ibrir, que convoite le Stade Français, bloque la balle devant l'avant centre rémois Sinibaldi qui ne peut intervenir efficacement. Les Toulousains l'ont échappé belle.

C'est fini ! 4 à 0 ! Bini vient de signer le dernier de ses trois buts. Ibrir, à gauche, est battu.



## L'O. M. ABORDE DROITE AVEC UN

Le championnat, qui a changé dix fois de leader et qui a donné lieu à un chassé-croisé spectaculaire et incessant, termine sa course. Mais, à un match de la fin, on ne sait pas encore qui en sera le vainqueur. C'est à la fois terrible et merveilleux.

Il faudra attendre la dernière journée, celle du 30 mai, pour connaître qui, de Marseille ou de Reims, sera champion de France ! Marseille à Sochaux et Reims à Saint-Etienne vont jouer en une heure et demie toute leur saison, risquer huit mois d'efforts...

Marseille après bien des changements de situations, ne peut aborder la dernière ligne droite qu'avec un seul point d'avance. Ce n'est pas suffisant pour être une garantie de succès.

### Marseille a eu peur

Et encore, pour conquérir ce seul point, il a fallu, contre Metz, que les Olympiens se surpassent, sortent leur grand jeu. Il a fallu que Bihel se multiplie, que Bastien vienne soutenir ses avants, que Scotti envoie dix fois ses attaquants à la bataille, pour venir finalement à bout des Lorrains opiniâtres.

Depuis 1938, date d'une mémorable finale de Coupe, chaque match Marseille-Metz est un combat sans merci. Heureusement pour le premier, Pironti, Bihel et Robin marquèrent en vingt minutes trois buts qui tranchèrent définitivement le débat.

Pendant ce temps, Reims marquait quatre buts à Toulouse avec une certaine aisance et les avants de Lille battaient cinq fois Sinibaldi III, goal d'Alès. Mais là, le réveil des vainqueurs de la Coupe s'avère trop tardif. Ils n'étaient déjà plus "dans le coup".

Si la lutte pour le titre est encore indécise, celle qui a mis aux prises les candidats à la relégation a été également passionnée.

### Alès est condamné

On connaît maintenant le nom de la seconde victime : c'est Alès. Sète, réduit à 10 à Cannes, garde sa place en division nationale, grâce à un but de Robisco réussi dix minutes avant la fin et qui lui assura une victoire heureuse aux Hespérides.

## Strasbourg finit fort, mais c'est bien trop tard !



STRASBOURG - SAINT-ÉTIENNE (2-0) : Les Strasbourgeois terminent très fort leur saison, mais il est trop tard ! Nvers II a lâché les défenseurs stéphanois et descend le terrain. Il

## A LILLE, LA COUPE A PRÉSIDÉ A



Cheuva présente la Coupe de France au public lillois, avant



LILLE-ALÈS (4-0) : Sinibaldi III est battu par Vandooren qui, d'un coup de tête, expédie la balle dans les buts des Alésiens.



Sinibaldi III, décidément très occupé, s'agrippe pour bloquer la balle devant



# MAIS LE SORT DU RED STAR ET D'ALÈS EST RÉGLÉ !

Ben Barek et Domingo ont fait leurs adieux et Da Rui repris sa place



STADE FRANÇAIS-ROUBAIX (0-2), samedi, à Buffalo. Les stadistes ont joué un très mauvais match, indigne de leur réputation. Domingo cueille la balle. De gauche à droite : Urbaniak, Soerensen, Hon, Domingo, Nagy, Drouet, Grava, Bienvenu, Grégoire.

## LA DERNIÈRE LIGNE POINT D'AVANCE...

par Guy CHAMPAGNE

L'affaire est classée. Sète, par son courage et son énergie de désespéré, a sauvé une situation qui parut longtemps perdue. Il a réussi un retour presque miraculeux. C'est très bien ainsi. Après le Red Star, il eut été navrant de voir un « nom » tel que Sète disparaître. Il est vrai que dans le football 48 on ne vit plus de sa réputation.

### Première division

Strasbourg-Saint-Etienne, 2-0; Reims-Toulouse, 4-0; Nancy-Sochaux, 2-1; Marseille-Metz, 6-3; Montpellier-Racing, 6-0; Sète-Cannes, 2-1; Lille-Alès, 5-2; Rennes-Red Star, 5-3; Roubaix-Stade Français, 2-0.

1. Marseille, 47 pts; 2. Reims, 46 pts; 3. Lille, 45 pts; 4. Saint-Etienne, 39 pts; 5. Strasbourg et Racing, 37 pts; 7. Stade Français, 36 pts; 8. Roubaix, 35 pts; 9. Sochaux, 33 pts; 10. Metz, Rennes, 32 pts; 12. Nancy, 30 pts; 13. Montpellier, 28 pts; 14. Toulouse, Cannes, 27 pts; 16. Sète, 26 pts; 17. Alès, 23 pts; 18. Red Star, 16 pts.

### Deuxième division

Amiens-Valenciennes, 3-2; Douai-Lens, 2-1; Bordeaux-Le Havre, 4-1; Nantes-Rouen, 1-1; Lyon-Nice, 1-0; Besançon-Nîmes, 2-2; Le Mans-Colmar, 4-1; Angoulême-Troyes, 1-0; Béziers-C. A. Paris, 2-1; Angers-Avignon, 3-0.

1. Nice, 54 pts; 2. Colmar, Rouen, 46 pts; 4. Le Havre, 45 pts; 5. Bordeaux, 42 pts; 6. Lyon, 40 pts; 7. Angers, 39 pts; 8. Valenciennes, 38 pts; 9. Nantes, 37 pts; 10. Amiens, 36 pts; 11. Lens, 35 pts; 12. Besançon, 35 pts; 13. Nîmes, 31 pts; 14. Douai 30 pts; 15. Angoulême, 29 pts; 16. Béziers, 25 pts; 17. Troyes, Le Mans, 23 pts; 19. Avignon, 22 pts; 20. C. A. Paris, 20 pts.

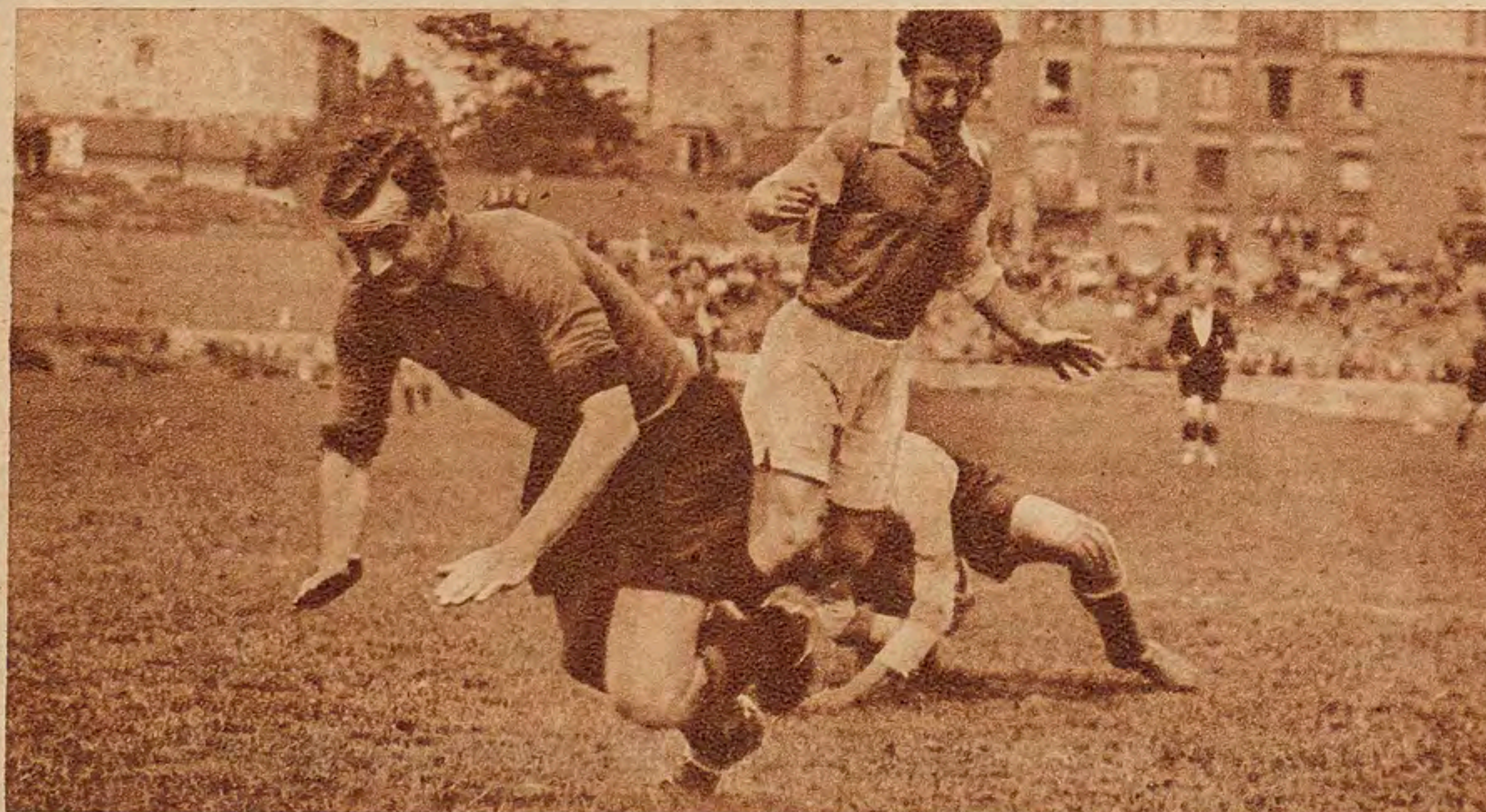


Après la triste exhibition de Stade-Roubaix, Ben Barek, à gauche, et Domingo, à droite, rentrent aux vestiaires. Ils ont joué leur dernier match.



Da Rui, le meilleur joueur du match, eut deux arrêts sensationnels. Ici, il bloque facilement, sur sa poitrine, un shot lointain. Da Rui a prouvé qu'il était prêt pour France-Ecosse.

Rennes a trouvé le « punch » sur la fin : 4 buts en moins de 20 minutes à Saint-Ouen, alors que le Red Star menait par 3 buts à 1.



RED STAR-RENNES (3-5) : Le Red Star s'est laissé remonter et déborder par Rennes. Cousin tombe en avant, désaxé par Renko qui protège Crosland, à terre avec la balle.



Crosland, de sa cage, regarde son demi-centre Pons (n° 3) dégager la balle de la tête sur corner. A g. : Voisambert (n° 6).



L'ailier Scolary et l'arrière rennais Hennequin luttent côte à côte pour la possession de la balle. Scolary gagnera.

## “ L'EXÉCUTION ” DES ALÉSIENS



Baratte a joué inter contre Alès et Tempowski avant centre. Voici Tempowski essayant de contrôler la balle shootée par Baratte sous les yeux des joueurs alésiens Rochat, à gauche, et Paternotte et Tronche, à droite, qui regardent.



# CASTRES S'EST QUALIFIÉ ET LOU



C. O. CASTRES-C. A. BEGLAIS (8-5), au Stade des Ponts jumeaux à Toulouse. Sous le regard de ses coéquipiers, dont Alban Moga, au centre (chaussettes baissées), le demi de mêlée béglais, Berthaud, part résolument à l'attaque.

## Il manquait Caron aux Castrais, dont les arrières ont forcé la victoire grâce à leur décision

Toulouse. — Devant 10.000 sportifs rassemblés dans l'enceinte surchauffée du Stade Toulousain des Ponts Jumeaux, le C. O. Castres a arraché une victoire que d'aucun croyaient pourtant à la portée des Béglais. Ces derniers, dominant le débat à toutes les remises en jeu à la touche et le plus souvent possesseurs du ballon en mêlée, semblaient devoir être les maîtres du terrain. Mais encore eut-il fallu que la volonté des lignes arrières béglaises soit plus mordante, que leur style soit plus agressif pour que cette supériorité ne soit pas vouée à la stérilité.

Sur le chapitre de la volonté, les Castrais Ansos et Torrens, les deux ailiers Ballent et Bardy, donnèrent la leçon à leurs rivaux directs. Ce sont eux qui, en définitive, forcèrent la décision et donnèrent, par 8 à 5, la victoire au C. O. Castres.

Une première fois, au début de la seconde mi-temps, on avait vu l'ailier gauche Ballent approcher dangereusement la ligne de but béglaise. L'attaque, arrêtée, repartit bientôt de plus belle. Elle se déployait sur la droite avec une vivacité qui, visiblement, surprenait les Béglais un peu amollis. Ansos franchissait la ligne béglaise. Son essai, transformé par Antoine, donnait par 5 à 0 l'avantage à son équipe.

Dix minutes plus tard, les Béglais égalisaient. L'essai réussi par eux était de grande allure. Lacaussade avait résolument percé, puis recentré à Geneste. Ce dernier passait à l'autre ailier Hardy qui marquait l'essai et le transformait lui-même.

Mais cet exploit béglais devait rester sans suite. Lacaussade jamais servi ne pouvait le renouveler alors que chez les joueurs de Matheu, on sentait au contraire une volonté plus farouche. Effectivement, après plusieurs alertes qui avaient mis la défense sur les dents, le demi

### De notre envoyé spécial M. de LABORDERIE

de mêlée Chanfreau lançait de la touche gauche une attaque vers la droite. Le ballon volait de main en main et, par un automatique décalage, l'ailier droit Bardy était démarqué. Il allait réussir l'essai de la victoire.

Ainsi, contre toute attente, ce sont les lignes arrières du C. O. Castres qui ont forcé la décision. Les ailiers Ballent et Bardy ne valent sans doute pas mieux que Lacaussade et Hardy, mais au moins ils étaient mis en possession de la balle et résolus à s'en servir.

Le demi de mêlée Chanfreau ne se contenta pas de transmettre le ballon. Il sut encore jouer un rôle utile et précis d'attaquant en imprimant une vitesse initiale à l'offensive et en orientant cette dernière. Un autre artisan de la victoire castraise est l'arrière Moreno qui sut reprendre avec aisance toutes les balles de volée et habilement contre-attaquer.

Chez les Béglais, Geneste consacrait toute sa subtilité à défendre. Jamais il ne lança Lacaussade.

A l'arrière, le jeune Trassard, chargé de remplacer Pazino, était visiblement bien ému. Avec une régularité déconcertante, il commit maladresse sur maladresse.

Il restait, va-t-on dire, les avants béglais où les frères Moga dominaient la situation. Leur supériorité fut statique, mais inopérante dans la maîtrise du rugby de mouvement.

Quant au C. O. Castres, malmené en avants, il compte sur la rentrée de Caron pour améliorer la valeur de son paquet. Les lignes arrières ont démontré aujourd'hui qu'elles étaient de taille à produire du bon rugby offensif.



Les trois frères Moga se trouvent, ici, réunis dans un même effort et si c'est Alban qui transmettra la balle à ses trois-quarts, il aura été sérieusement épaulé par André (à droite) et Alphonse (au centre).



Le demi d'ouverture béglais Marrans vient de s'échapper avec le ballon, mais il est suivi par le Castrais Launay, qui s'apprête à plaquer son rival.



Malgré les efforts désespérés de ce Castrais qui tente d'endiguer la ruée des joueurs béglais, c'est finalement le demi de mêlée Ber-



# URDES ET TOULOUSE REJOUERONT



STADE TOULOUSAIN-F. C. LOURDES (0-0), au Stade Municipal de Bordeaux, en Coupe de France. Bien que centré par Lacrampe (n° 7), Griffe a pu passer à temps vers ses arrières qui restent en dribbling. De dos (n° 8), Bergougnan.



Le trois-quarts centre toulousain Brouat a senti la menace qui venait de Jean Prat (à gauche au premier plan), et sans plus attendre, il a pris son élan pour botter la balle en direction de la touche qu'il trouvera d'ailleurs...

## Bergougnan et Labarthète rois du terrain à Bordeaux, où la chaleur a épuisé deux XV d'égale valeur

De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC

Bordeaux. — En football, la finale de la Coupe de France constitue le couronnement de la saison. Après le feu d'artifice, ne subsistent que quelques luminaires projetés par les clubs qui ne veulent pas descendre en division inférieure.

En rugby, au contraire, le championnat est l'épreuve capitale, l'épreuve phare. La Coupe est une sorte de repêchage pour le mal classé en championnat ou pour l'équipe venue tard en forme, ou bien lorsque le nouveau champion se trouve appelé à jouer les dernières épreuves, la question de prestige l'oblige à faire honneur à son titre.

Mais, avec la chaleur qui régnait dimanche à Bordeaux, lorsque deux équipes luttent avec un même acharnement, produisant des efforts impitoyables, lorsqu'on atteint les prolongations, les hommes épuisés semblent incapables de construire un jeu convenable. On sent alors que le résultat du match ne dépend que du seul hasard.

Puis, avec ces hommes qui tombent un à un, qui n'ont plus la force de plaquer un adversaire, le match, qui a glissé vers un ralenti sans grandeur, revêt un aspect antisportif.

— Je propose que la finale ait lieu en juillet, lors du Congrès de la Fédération à Hossegor ! remarquait, ironiquement, le général Duché, lorsqu'il était question de savoir à quelle date allaient se jouer les prochaines rencontres de cette interminable Coupe.

— Et moi, je propose que la finale ait lieu à l'arrivée du Tour de France à Lourdes, surenchérisait M. Béguerre, président du club champion de France.

Si Toulouse ouvrit le jeu en utilisant la supériorité de ses lignes arrières, il se heurta à une défense implacable, qui ne lui permit pas d'aller très loin. Lourdes,

de son côté, après avoir tenté d'user la ligne d'avants adverse qui, disons-le, tint fort bien la comparaison avec son pack, sembla remettre, entre les mains de son grand bonhomme du jour, Labarthète, le soin de conclure par coups de pied.

Hélas, des tentatives comme celles de Bergougnan et de Brouat restèrent sans succès.

Les deux demis de mêlée, Bergougnan et Labarthète, s'étaient montrés une fois de plus les rois du terrain. Mais le premier, très fatigué, fut sur le point de s'évanouir, à la fin du match, tandis que le petit Lourdaï tenait jusqu'au bout.

Dutrain fut, de loin, le meilleur attaquant. Barran, Fabre, Noé, d'un côté, Jean Prat, jouant cette fois dans le paquet plus que d'habitude, Lacrampe, le « dératé » et Buzy, furent les meilleurs avants sur le terrain.

Le trop bien doué Maurice Prat jongla avec facilité, je pourrais dire aussi avec les difficultés.

Nous avons, il faut le reconnaître, deux grands demis de mêlée, en France. C'est ce qui ressort, une fois de plus, de la rencontre de ces deux clubs champions à un an de différence et qui ne purent se départager. Si Bergougnan a le génie, Labarthète a pour lui la précision, la décision et la sûreté de passe.

C'était l'opinion de tous les critiques et aussi des Toulousains, notamment de M. Roujean, du Stade Toulousain, qui déclarait fort justement :

— Nous avons, en France, les deux meilleurs demis de mêlée d'Europe.



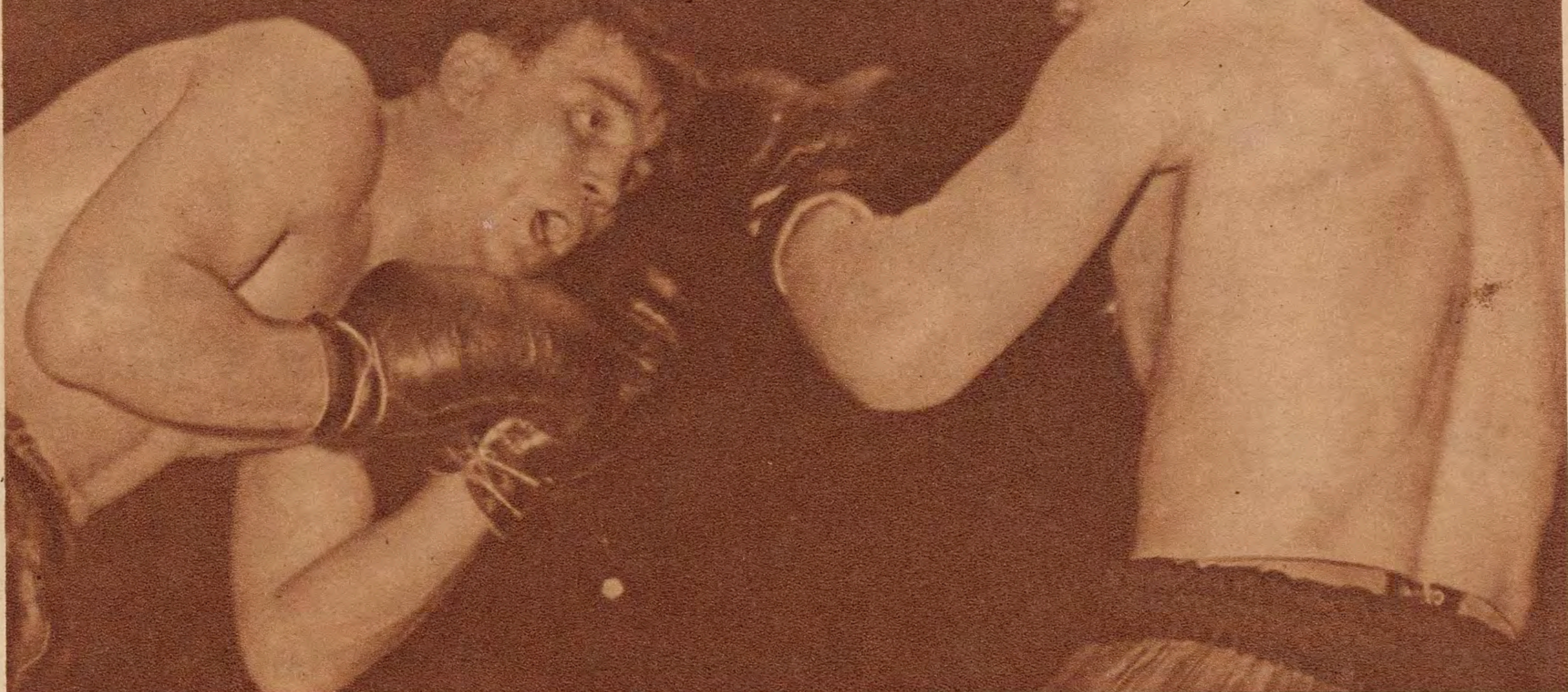
Sur une remise en jeu à la touche, ce sont les Lourdaï qui s'approprièrent le ballon. Lacrampe et surtout son camarade Massare, qu'il masque en partie, ont en effet, tous deux, sauté plus haut que tout le monde.



Noé va dégager. De g. à d., Labarthète, Carassus, Lopès, Saint-Pastous, Carraguel, Massare, Griffe, Fabre, Buzy, Castagnet et Uriéta, tous indécis.



# LE " DAUPHIN " DE CERDAN N'EST PLUS DAUTHUILLE, MAIS ROBERT VILLEMAIN !



**B**IS repetita. Dans le ring où ils furent adversaires, il y a six mois, Robert Villemain a encore dominé Laurent Dauthuille. La victoire a été remportée de nouveau par une marge peu conséquente, mais le résultat est, cette fois, autrement important.

## Laurent a perdu son standing

Il s'agit beaucoup plus que d'une confirmation, car lors de la première confrontation, Villemain était toujours considéré comme un welter. La rencontre eut lieu, en effet, au poids de 71 kilos, au lieu de 72 kg. 574 et le standing de Dauthuille comme second de Marcel Cerdan ne fut pas sérieusement mis en cause. Mais cette fois, le combat ayant été disputé à la limite des poids moyens, cela veut dire que Villemain a remplacé Dauthuille dans la hiérarchie des moyens !

Celui que l'on considérait jusqu'ici comme le Dauphin a tenté l'impossible pour vaincre, le seul reproche que l'on puisse peut-être lui faire est d'avoir manqué de mordant dans la première moitié du combat. Boxant pourtant avec une belle assurance, Dauthuille paraissait maître de la situation dans les quatre rounds initiaux, mais alors qu'il aurait dû avoir recours à une tactique de débordement, il se complut dans une attitude académique.

Il est vrai qu'il y a une autre façon de voir. Quand Dauthuille

partit à fond, pas assez souvent semble-t-il, il se trouva devant la barrière difficilement franchissable de la défense de son adversaire. Villemain, à ces moments, se renfermait comme dans une coquille et les coups de Dauthuille trouvaient plus souvent les gants et les bras que les endroits vitaux. Ainsi, le dernier nommé fut amené à attendre le moment propice.

## Villemain attendait l'instant favorable

Mais Villemain aussi attendait un instant favorable. Nous fûmes brutalement amenés à le comprendre au cinquième round quand il se réveilla subitement. Robert, lui, ne fut pas gêné dans son offensive par une défense semblable à celle que son adversaire avait connue ! La conséquence fut que sa vitesse supérieure porta ses fruits et le combat changea de physionomie. Dauthuille réagit avec bonheur et nous avions l'impression un moment, au sixième round, que cette nouvelle tournure, si elle favorisait la rapidité et l'habileté de Villemain, pouvait, d'autre part, permettre à l'efficacité de Dauthuille de se faire valoir. Mais les minutes qui suivirent montrèrent que les qualités de Villemain étaient prédominantes.

Dans le sensationnel neuvième round du match, Dauthuille chancela sous l'épreuve et, dans la dernière reprise, il dut jeter toutes ses ressources pour tenir tête à Villemain.

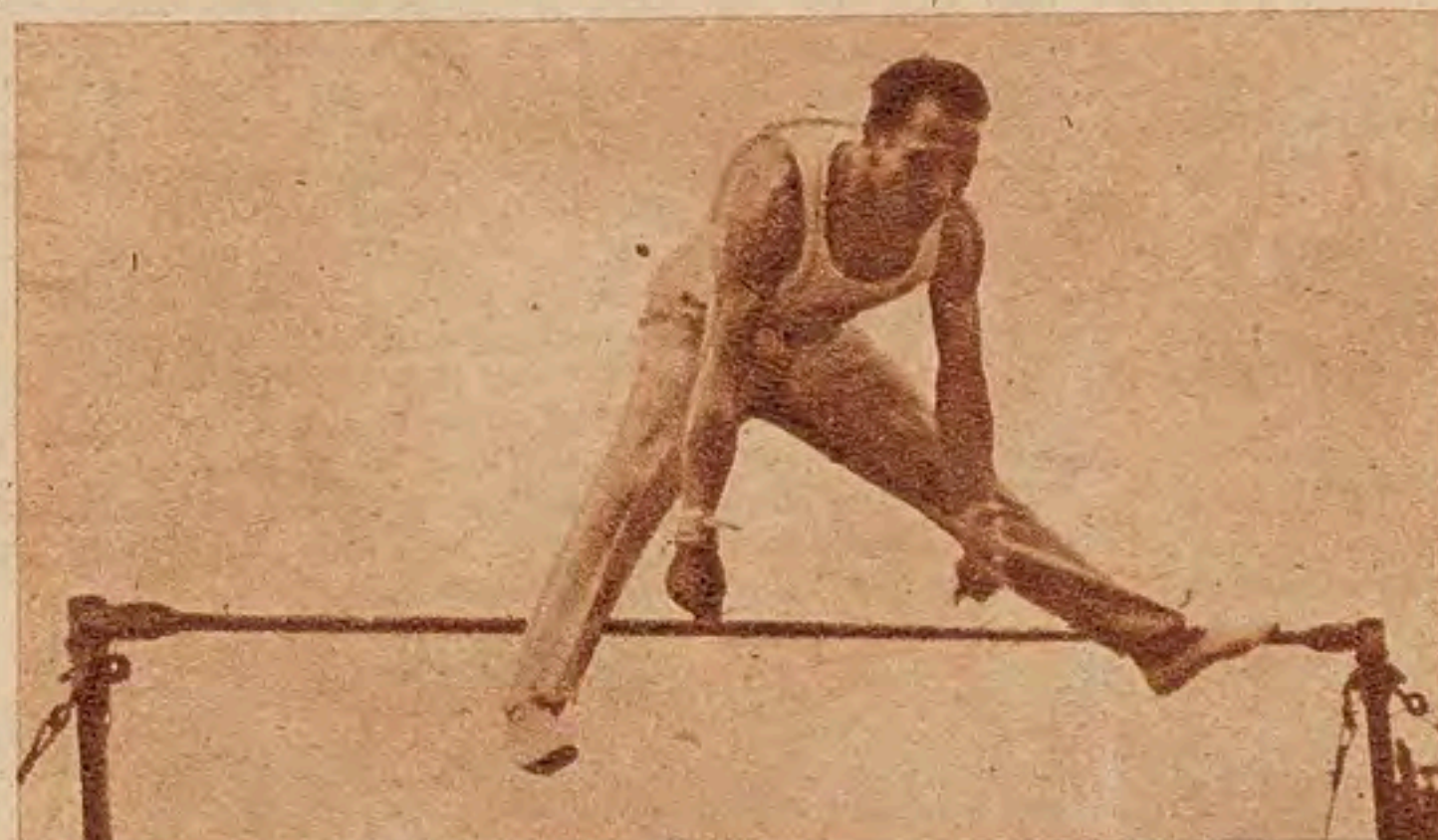
C. W. HERRING.



WEINGAND



Robert RÉGNIER



Championnats de France, à Vichy : Duchemin, qui vient de terminer son exhibition, quitte la barre.

## LE PROFESSEUR WEINGAND A UNE FOIS ENCORE DONNÉ LA LEÇON

De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE

Vichy. — Weingand n'est plus un jeune premier de nos gymnases et une calvitie précoce accentue son droit à l'ancienneté parmi les internationaux français.

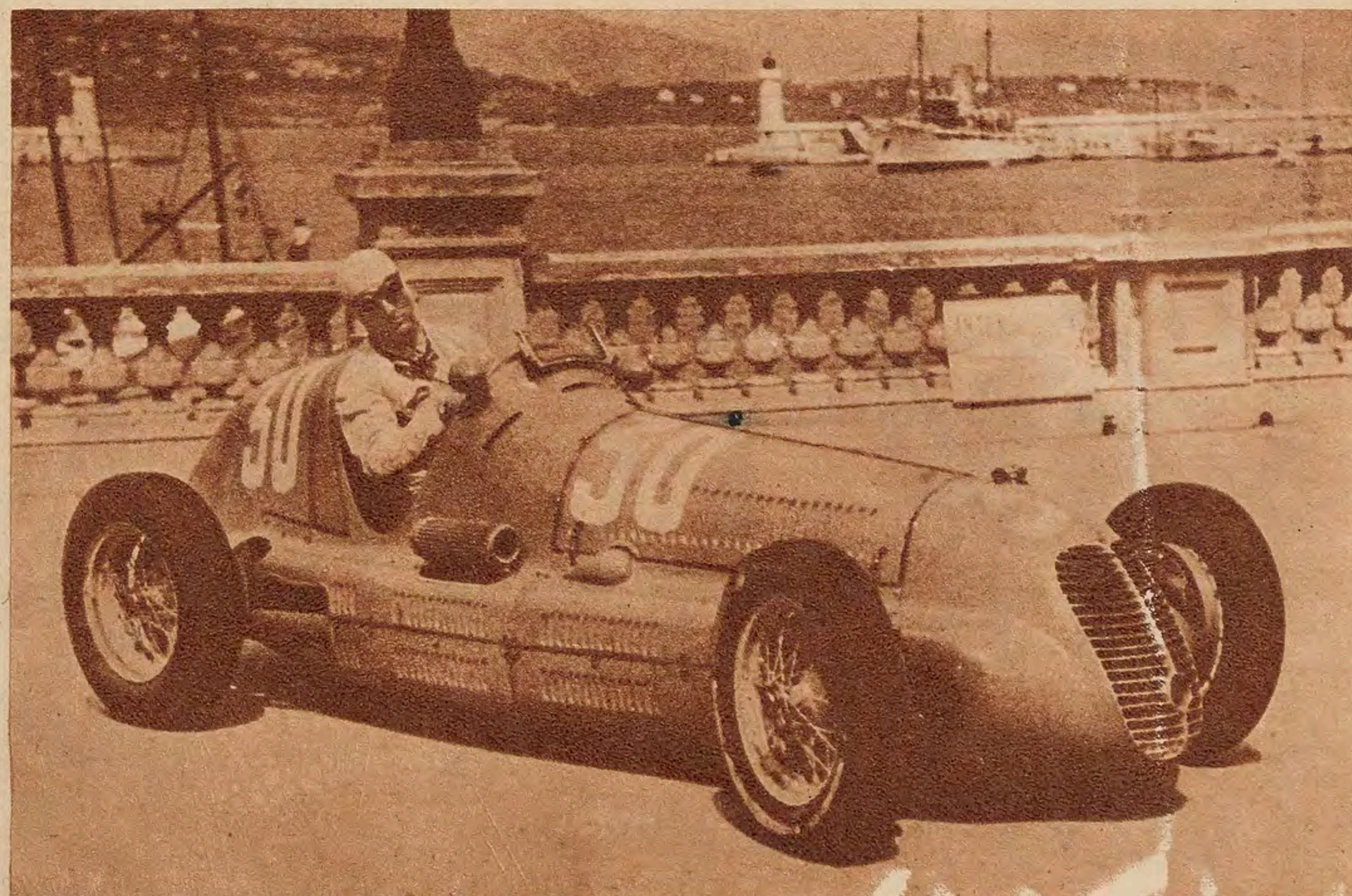
Weingand, à trente-six ans, est le maître incontesté des moniteurs de l'Institut National des Sports. Actuellement détaché à Casablanca pour prospection sportive au Maroc, on avait craint qu'il ne puisse pas venir défendre son titre national qu'il détenait depuis 1945.

Cependant, Weingand pensait tout autrement. Il tenait à venir donner une nouvelle leçon à ceux qu'il veut toujours considérer comme ses élèves.

Le « prof » de gym » a donné la leçon.

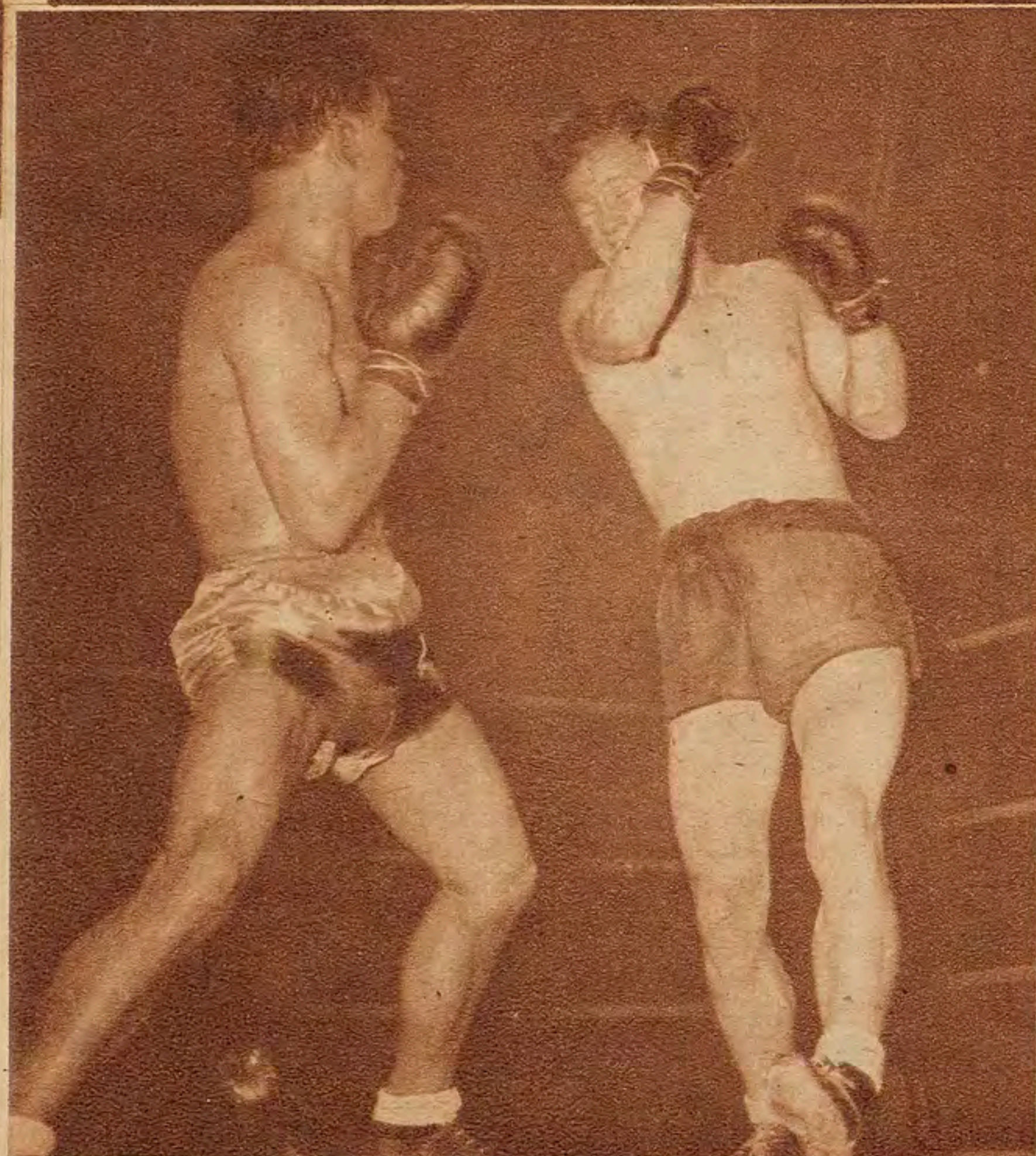
En remportant pour la quatrième fois consécutive le titre national, Weingand a réalisé un exploit unique au palmarès si long de ce sport magnifique.

Derrière le maître, si les anciens Anger, Teyclard, Masset, Schlindwein, Régner figurent encore, réjouissons-nous surtout de noter les progrès et les promesses de Mathiot et Dot.

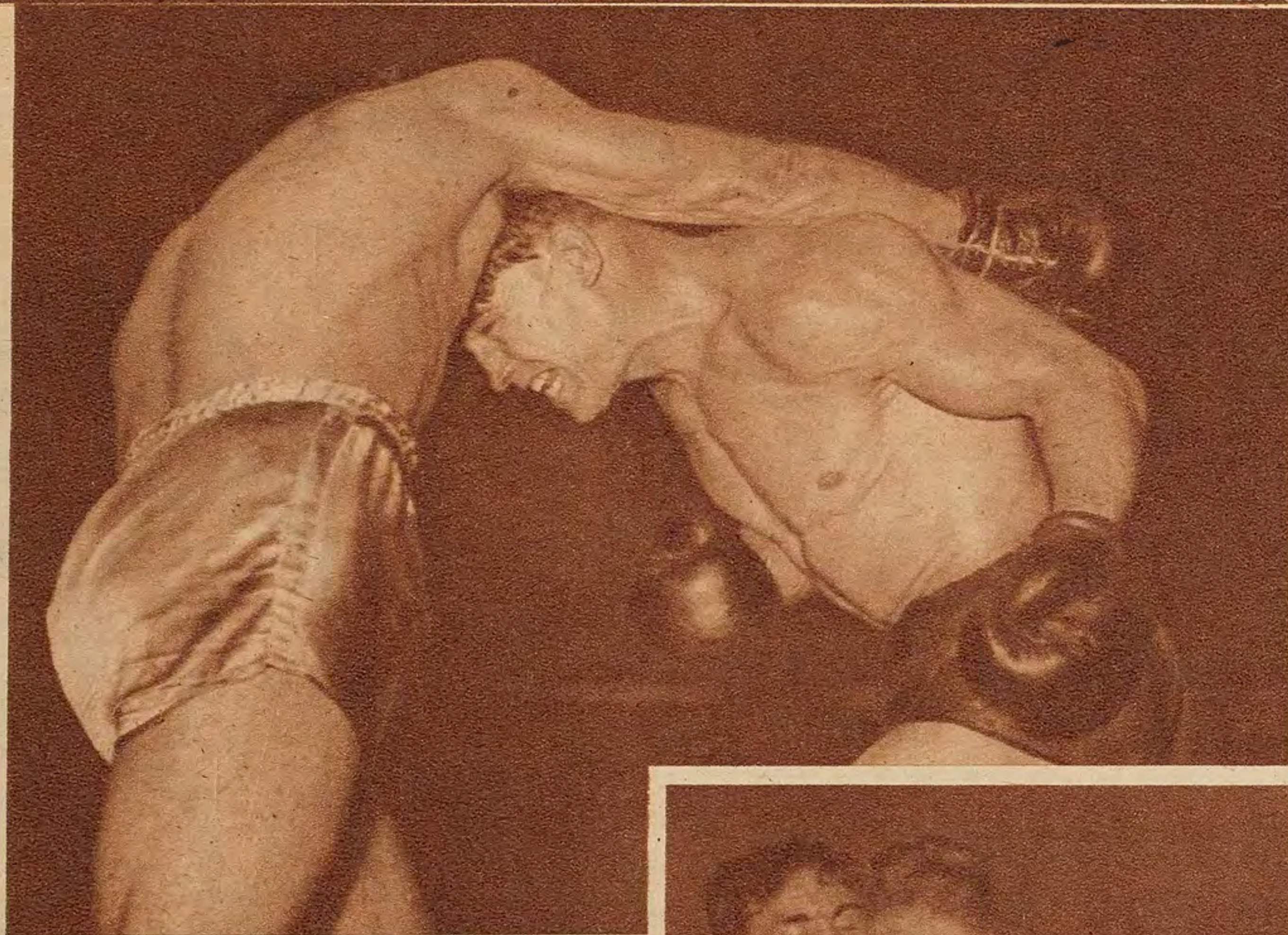


Le Grand Prix de Monaco est célèbre par ses virages. Voici Farina attaquant l'un des plus périlleux, celui dit de l'Usine à Gaz. L'Italien, remarquable de maîtrise et de régularité, l'emportera très nettement.

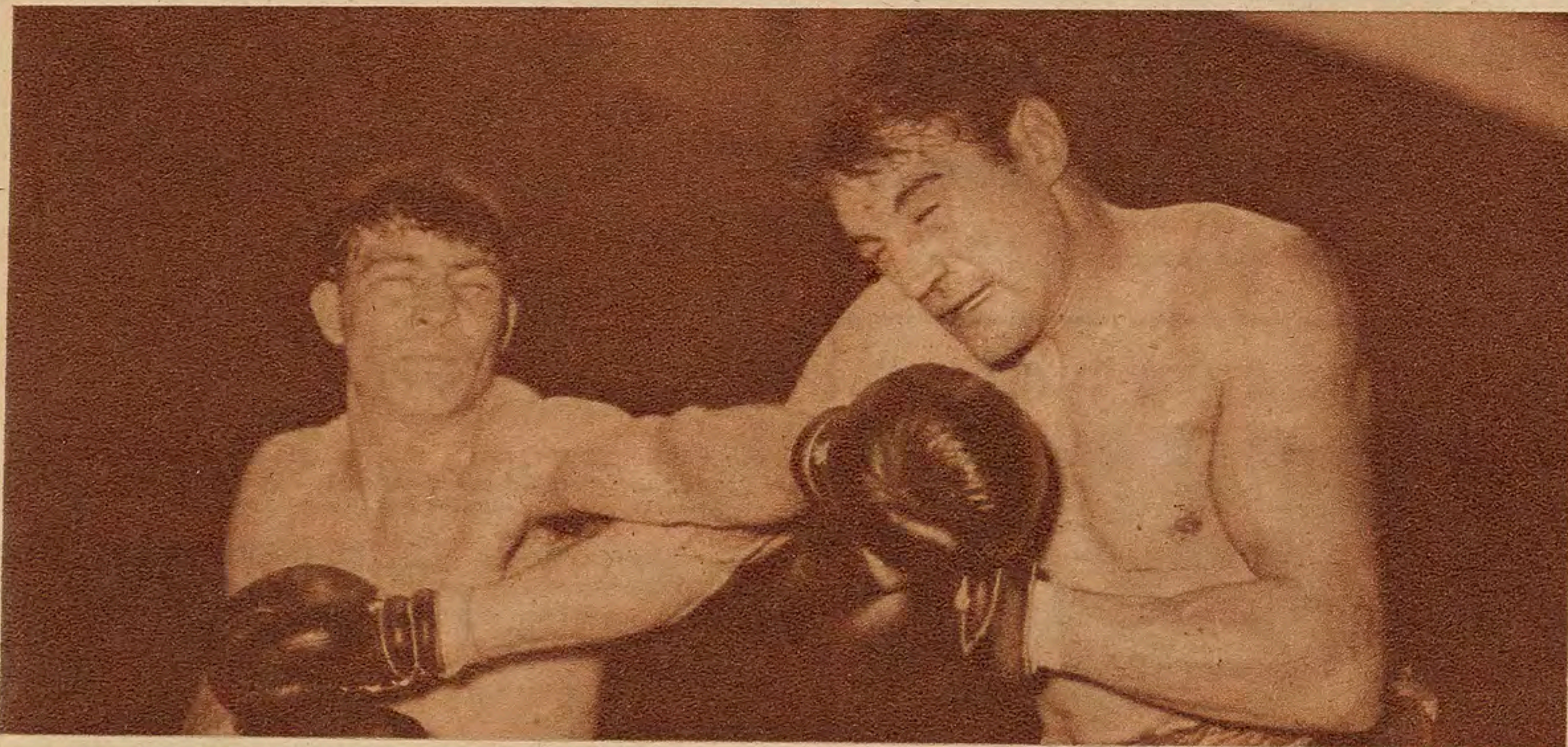




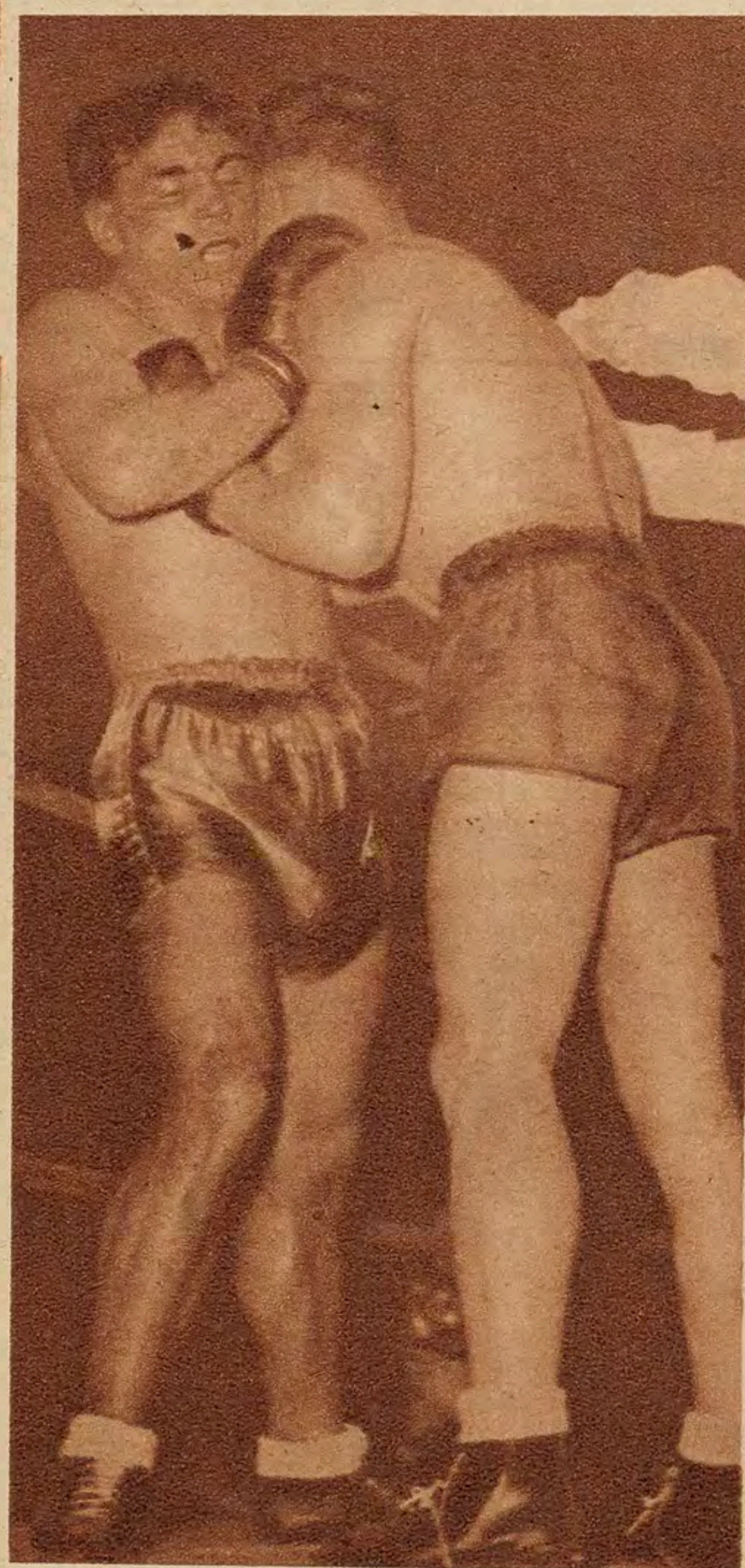
Vendredi soir, au Palais des Sports, Dauthuille a tenté, en vain, de prendre sa revanche sur Villemain qui l'avait déjà battu aux points sur ce même ring. Le voici, à droite, qui vient de lancer son crochet droit... dans le vide. Villemain s'apprête à riposter.



Pendant les cinq premiers rounds, Dauthuille effectuait le forcing, fonçant littéralement tête baissée sur son adversaire. Cette fois, Villemain, qui n'a pu stopper du gauche, va être croché au foie par son rival.



Le droitier Jean Stock (à gauche) a pris, cette fois l'avantage sur le gaucher Charron au cours de cet échange en directs, mais c'est finalement Robert Charron qui l'emportera aux points, après une rencontre fort pénible pour... les spectateurs.



Dans la seconde partie du match, Villemain prit un net ascendant sur Dauthuille qui, fatigué, en est réduit à pousser son rival dans les cordes.

## FARINA A BATTU " L'ENFANT DU PAYS " DANS LA COURSE AUX 1.000 VIRAGES

Monte-Carlo. — Dire que le Grand Prix de Monaco a tenu tout ce qu'il promettait, assurer qu'il fut palpitant de bout en bout malgré la régularité du leader Farina, c'est là un commentaire qui chagrinerait, sans doute, les sportifs monégasques marris d'avoir assisté à la défaite de leur favori Chiron, " l'enfant chéri " de la Principauté, mais en tous points conforme à la vérité.

Favorisé par un temps exceptionnel, couru devant une foule record qui s'accrochait aux flancs rocheux de la cité méditerranéenne comme aux gradins d'un amphithéâtre antique, le Grand Prix aux 1.000 virages a donné lieu à une course attrayante mais meurtrière. Sur les dix-neuf partants, huit

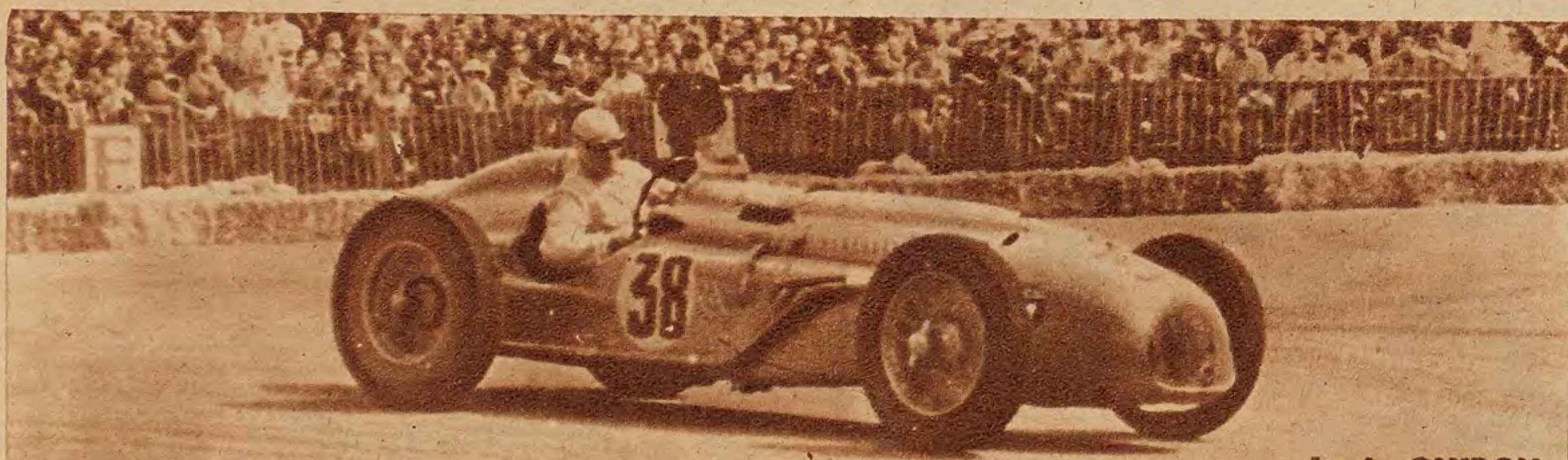
De notre envoyé spécial  
**André MAJOR**

seulement purent, en effet, atteindre la ligne d'arrivée. C'est, d'ailleurs, de la résistance exigée des bolides que naquit l'intérêt.

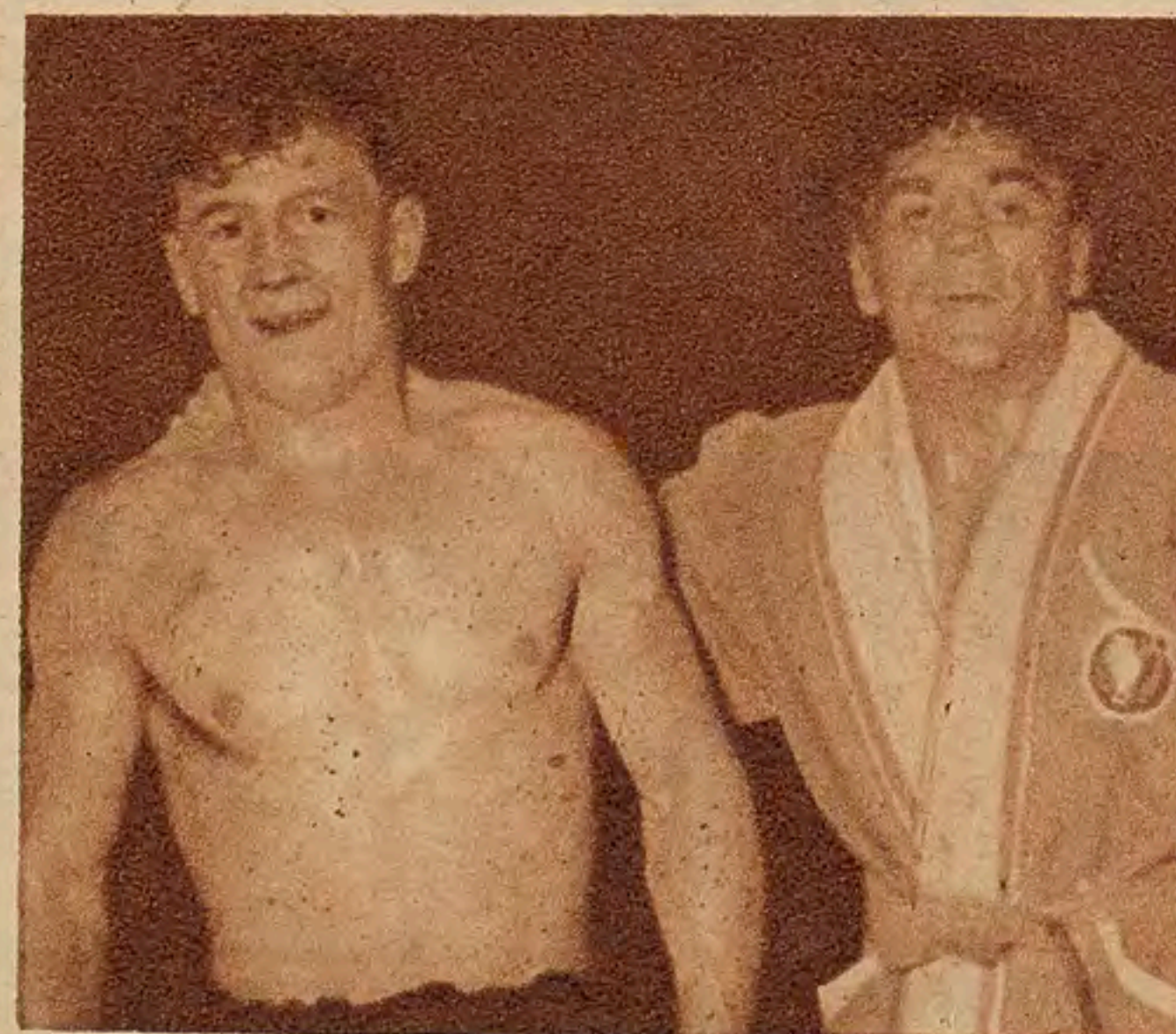
Parti en tête, Farina conserva l'initiative tout au long de la course, cueillant au passage les primes de 10.000 francs attribuées à chaque tranche de 10 tours. C'est, sans que sa machine ait accusé la moindre défaillance, que l'Italien, tournant à plein rende-

ment, battit et rebattit les records du tour (et même celui du ravitaillement : temps total 1' 10") et boucla les 100 tours à 96 km. 145 de moyenne.

Derrière le vainqueur, la lutte avait été chaude, émaillée de revirements dus tantôt à la virtuosité des deux rivaux Wimille et Chiron, tantôt aux incidents techniques qui triomphaient finalement de Wimille contraint de s'arrêter trois fois en quatre tours. Chiron, restant seul à la poursuite de Farina, reprit 9 secondes au leader après l'abandon de Wimille, mais il ne devait pouvoir faire mieux, et, après l'épreuve, son seul titre de gloire restait de n'avoir pas été doublé.



**Louis CHIRON**



C'est fini : vainqueur et vaincu sourient. Dauthuille (à g.) car il pense tout de même à Cerdan, ...



# PIERRE MONTANÉ EST UN BOXEUR COMPLET

De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC

Marseille. — Voici un nouveau champion de France appelé, à mon sens, à montrer aux Britanniques que la belle boxe n'est pas encore morte chez nous. Et cela, à commencer dans quelques semaines lorsque le match pour le titre européen, match dans lequel Pierre Montané prendra la place de Jean Mougin, se déroulera sur le ring de Londres.

Le Toulousain, devenu enfin un combattant, a enlevé hier, de façon nette et sans bavure, un championnat de France qui donne satisfaction à tous les puristes de la boxe. Et cela sans être jamais ennuyeux. Montané, qui a augmenté, amélioré son répertoire, prit un très léger avantage dès le début, avantage qui devenait écrasant aux 6<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> rounds, au cours desquels il secoua durement le tenant du titre.

Dès la mi-combat, la victoire du Toulousain, qui réussit des droites splendides, des crochets des deux mains et s'aventura même dans le royaume des upercuts, ne faisait plus de doute pour personne.

Mougin, courageux à la diable, ne s'avouait cependant pas vaincu et tentait de réagir, mais par à-coups et sans efficacité, hélas !

— Montané frappe de façon précise, trop précise même. Il m'a fait mal avec un upercut et un crochet du gauche, reconnut sportivement Mougin.

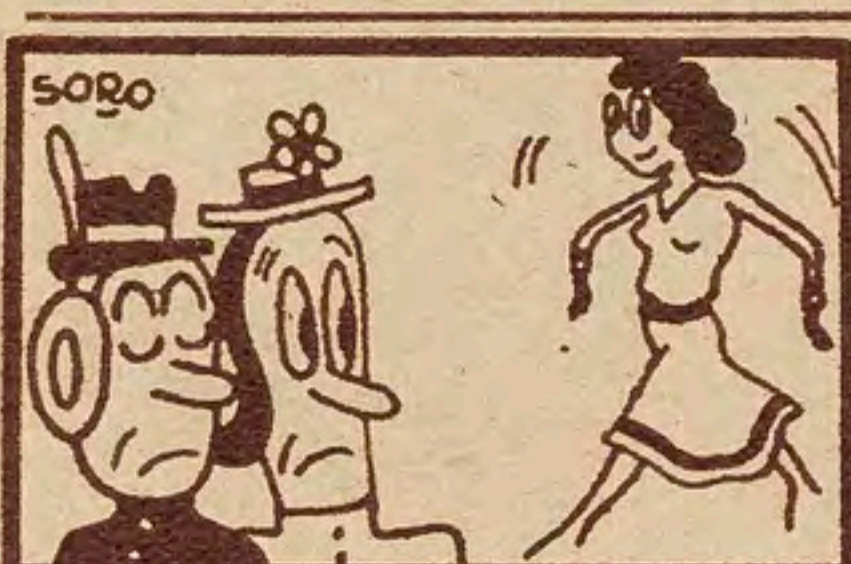
Et son père ajouta :

— Mais je ne sais pas ce qu'avait Jean aujourd'hui. Il était

sans force, incommodé, je ne sais par quoi, par le climat, la nourriture, que sais-je ?

Quoi qu'il en soit, Pierre Montané a atteint, à vingt-huit ans, son premier but : le titre national. Doué comme il l'est, il doit, à mon sens, aller plus loin s'il se tient bien comme il s'est tenu hier et s'il ne se laisse pas endormir sur le mol chevet de l'insouciance.

Faut-il ajouter que les Marseillais, qui avaient accueilli ce championnat assez froidement, silencieux au début, furent ensuite accrochés par la boxe très claire de Montané et le courage de Mougin qui dut abandonner au treizième round, l'œil gauche complètement fermé.



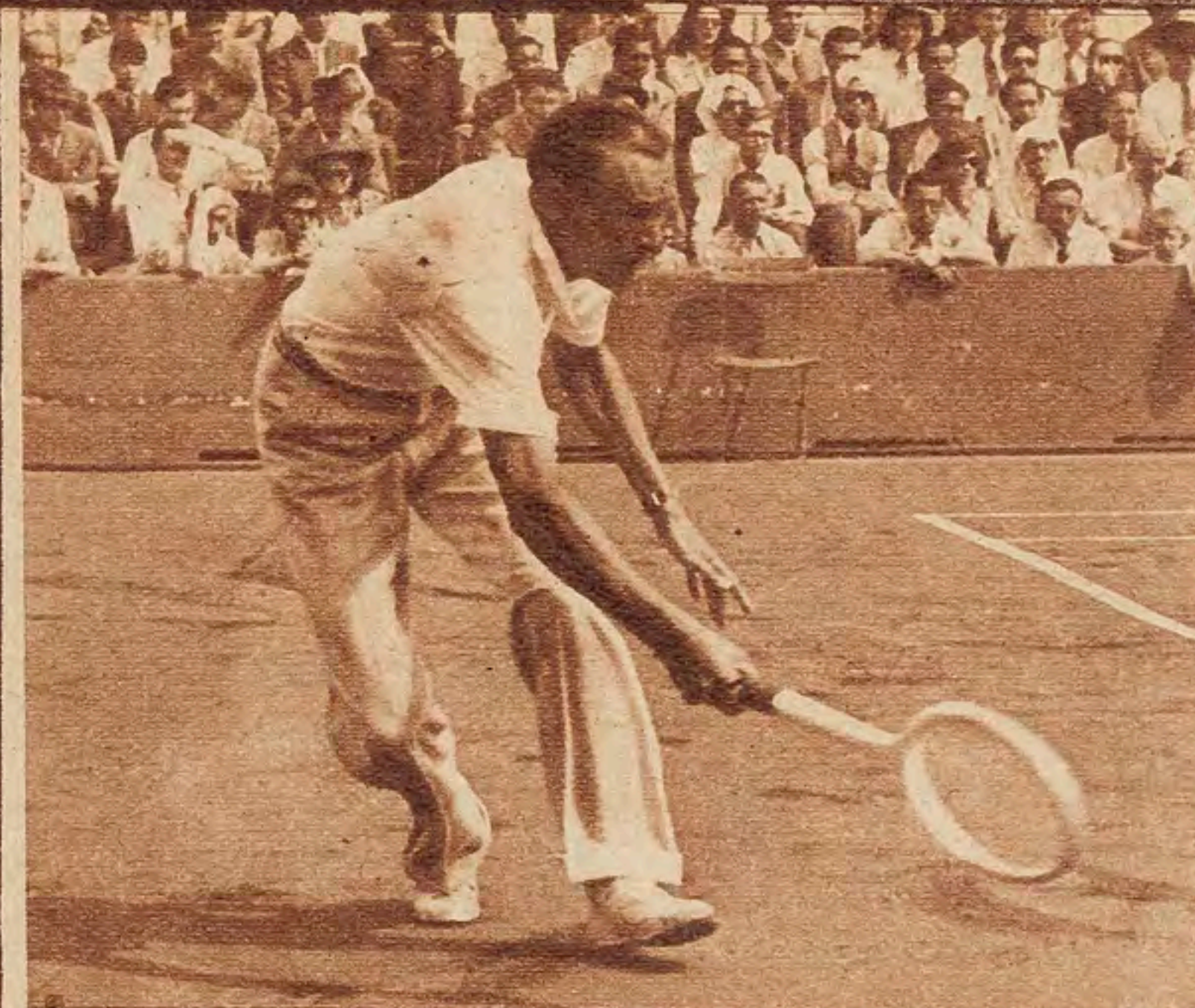
— Quel changement dans sa démarche ! Elle a pris des leçons de maintien ?

— Non, mais il paraît que maintenant elle se poudre les pieds... avec la poudre Mudac !

La poudre MUDAC tonifie et raffermi l'épiderme des pieds, supprime les inconvénients de la transpiration, donne une impression de confort extraordinaire.



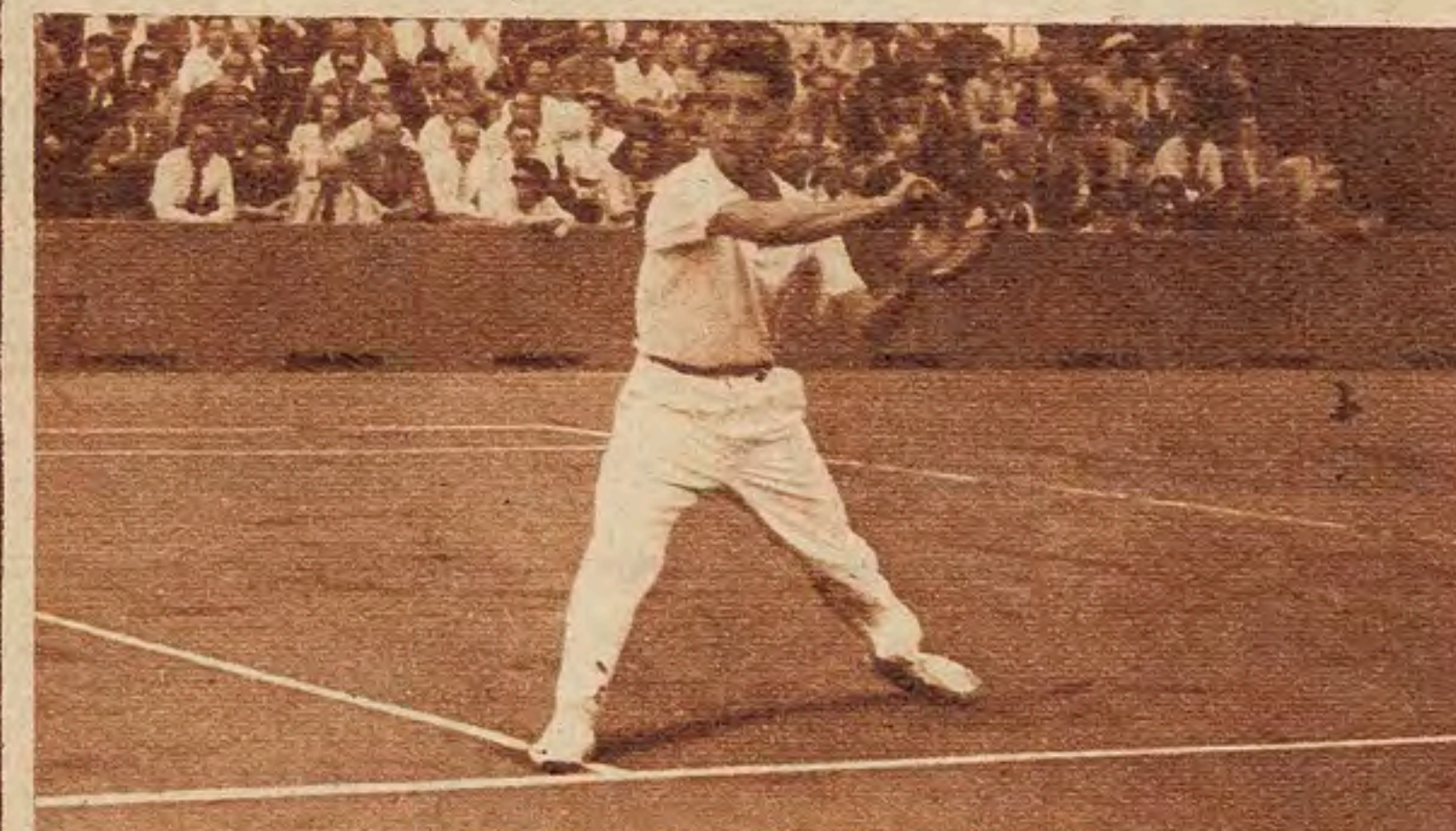
Montané, nouveau champion de France par sa victoire par abandon au 13<sup>e</sup> round sur Mougin, avait déjà le sourire, à l'hôtel, avant le combat.



Josef Asboth, considéré comme le meilleur joueur européen du moment, s'est mis en vedette. Ici contre Abdesselam, il frappe une balle basse avec force.

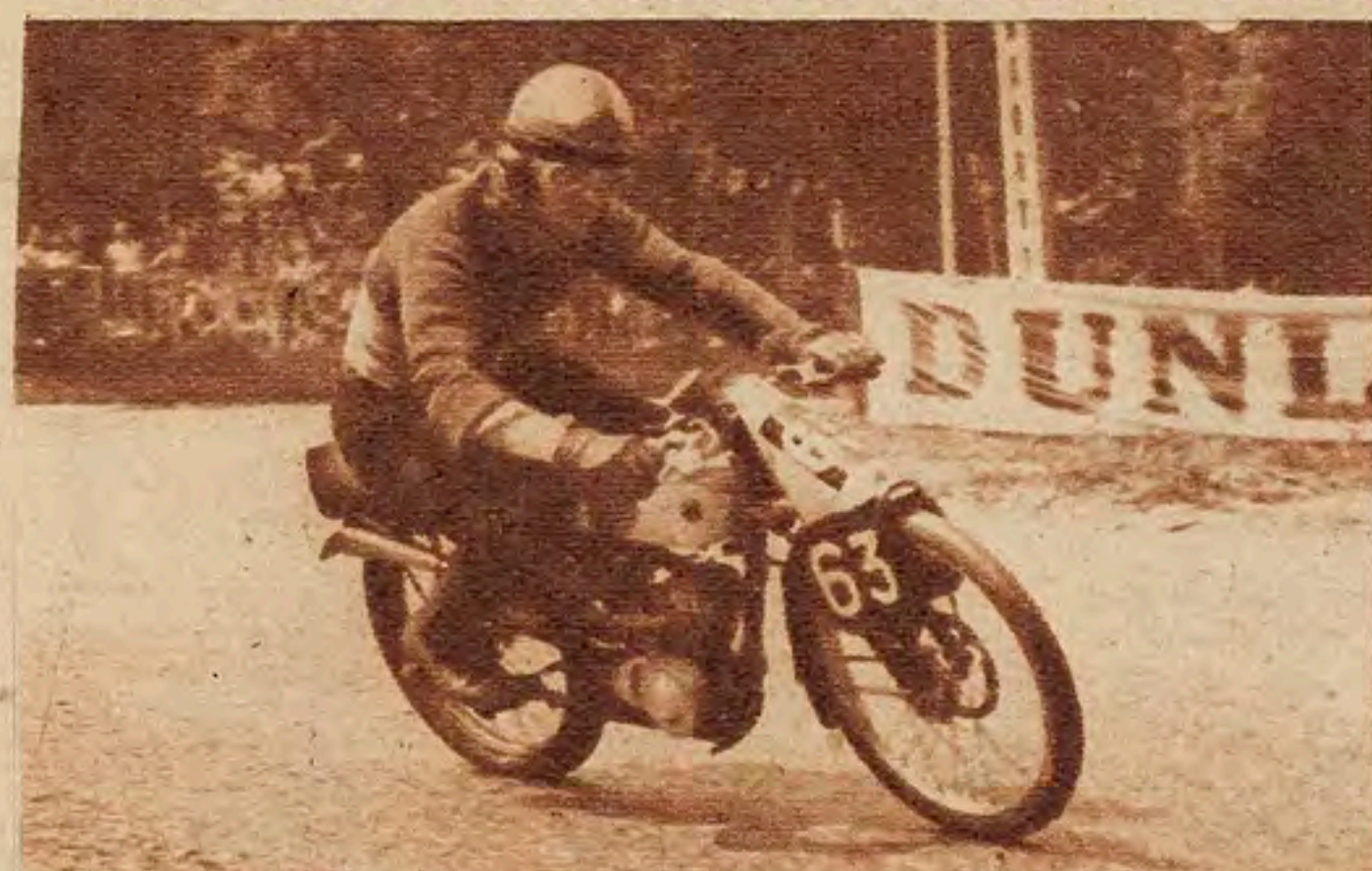


Le n° 2 hongrois Adam Stolpa, vainqueur d'Abdesselam le premier jour, fut assez brillant. Voici un revers du spectaculaire et nerveux Stolpa contre Marcel Bernard.

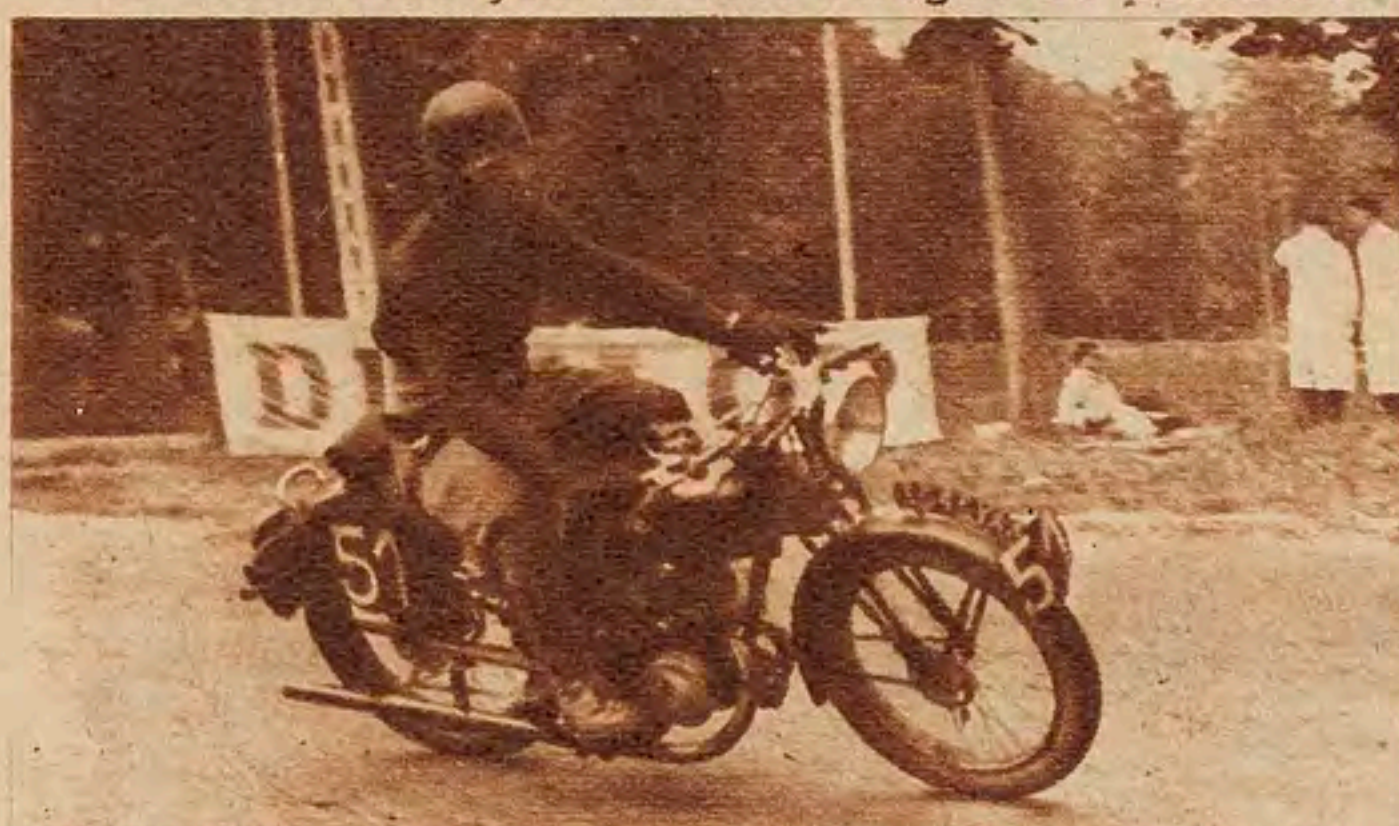


Une attitude typique d'Abdesselam dans son match contre Stolpa. Il défendit sa chance avec cran et énergie. Abdesselam est un tennisman ardent et volontaire.

## ILS ONT TOURNÉ DURANT VINGT-QUATRE HEURES, A ST-GERMAIN



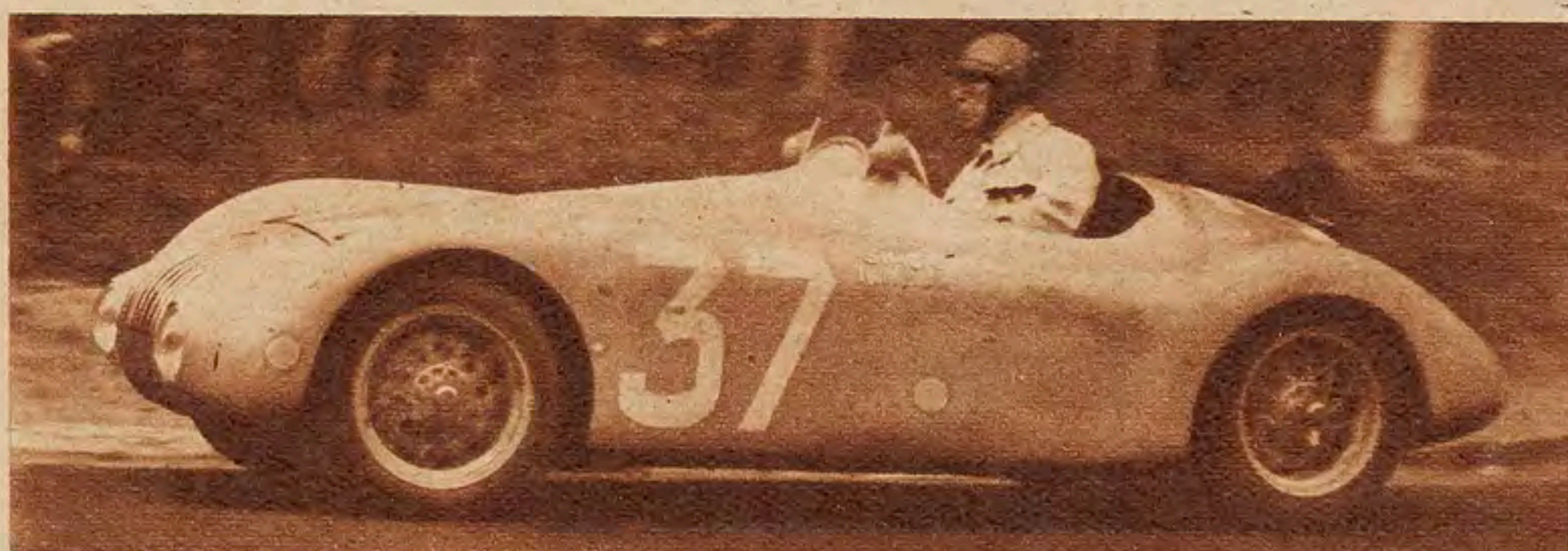
Betbèze, pilotant sa petite 125 cmc., réalisa la remarquable moyenne de 61 km. 100 à l'heure. Le voici amorçant un des virages du parcours.



Bien que disposant d'une machine plus puissante que celle de son camarade Betbèze, Jalicot ne fit pourtant guère mieux que lui dans les 175 cmc.



Le vainqueur de la catégorie side-cars 1.000 cmc., René Betsemps, à gauche, vient de tomber en panne, il gagne les stands de ravitaillement tout proches.



Dans la catégorie voitures 1.100 cmc. Scarron, au volant de sa Simca Gordini



Jacques Lenglet (à dr.), et son frère Roger, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> de la catégorie 500 cmc.

## LE TIMORÉ ABDESSELAM A RATÉ LE SMASH DE SA VIE

MALGRÉ la défaite du double dimanche, la France gardait encore un faible espoir de battre la Hongrie au second tour de la Coupe Davis. Mais il aurait fallu un miracle : une victoire du petit Abdesselam sur le Hongrois Asboth.

Ce miracle était-il possible ? Lundi après-midi, à 14 h. 30, nul n'aurait même osé l'espérer. Et, à 15 h. 10, il était déjà trop tard. Car, entre temps, Abdesselam avait raté le smash de sa vie...

Après avoir mené 4-2, l'Algérois obtint 5-4 et 40-15. Le premier set était à sa portée.

À ce moment crucial, le Français qui s'était avancé au filet, n'avait qu'à frapper une balle facile qui tombait sur lui. Il rata son smash. Dès lors, Abdesselam, déjà timoré par tempérament, n'osa plus attaquer et saisir la chance qui s'offrait encore. Il était battu avant la lettre et la France avec lui.

L'équipe de France, diminuée par la blessure de Bolelli, était représentée par trois catégories : la finance, la diplomatie et le barreau. Le juriste Abdesselam échoua deux fois.

Le diplomate Destremau eut quelques bons moments tardifs, dans un double où il se réveilla trop tard, de sorte que son effort fut vain.

Reste le financier : Marcel Bernard, sublime dans son match devant Asboth qu'il enleva en très grand champion ; décevant et irrégulier, parce que, fatigué, dans le double où il faiblit sur la fin ; fut indifférent enfin devant Stolpa dans un match qui ne comptait plus.

E.-J. MILTON.



# JE M'ATTENDAIS A ÊTRE VAINCU PAR MARCEL BERNARD DONT LE JEU INTELLIGENT M'ÉTAIT TOTALEMENT INCONNU

par Joseph ASBOTH

**P**UISQUE But et Club m'en donne l'occasion, je m'empresse de clamer la joie que j'ai éprouvée de me trouver, une fois de plus, à Paris, dans l'atmosphère si sympathique du Stade Roland-Garros. A l'issue de cette rencontre France-Hongrie que nous avons gagnée nettement, je remercie le public français, dont j'admire la compétence, la gentillesse et l'objectivité, pour l'accueil bienveillant qu'il nous a réservé. Je rends hommage à l'arbitrage parfait et impartial. C'est un phénomène si rare quand on joue sur terrain adverse que je me devais de le signaler.

Ma défaite en face de Marcel Bernard ne fut nullement une surprise pour moi. Je m'y attendais. Déjà l'année dernière, aux Championnats de France Internationaux, j'avais appris avec soulagement, je l'avoue, que ce ne serait pas Bernard, mais Sturgess, que je rencontrerais dans la finale. Mes craintes n'étaient que trop justifiées. Le jeu intelligent de Bernard, les mille et un moyens qu'il met en œuvre pour monter victorieusement au filet, m'étaient complètement inconnus. Ainsi, rien d'étonnant qu'à l'occasion d'une première rencontre, je n'aie pu improviser les ripostes, qui s'imposaient. Mais je ne désespère pas de faire mieux. Cette fois-ci l'appréhension que j'avais m'a enlevé une partie de mes moyens. J'ai joué en timoré. Or, la Déesse Fortune, dit-on, ne sourit qu'aux audacieux... Evidemment, j'ai été gêné par mes ampoules, mais cela n'est pas une excuse suffisante. Le meilleur a gagné. A la prochaine occasion, je lâcherai de figurer plus honorablement.

Quant au résultat final, je pense que nous l'avons mérité car nous possédions un team plus équilibré. Stolpa, en effet, a obtenu un point précieux inespéré, mais mérité en face d'Abdesselam de plus, il m'a efficacement aidé à gagner « le double », qui a été la rencontre clef de ce match, avant de triompher de Marcel Bernard, une fois encore, contre toute attente.

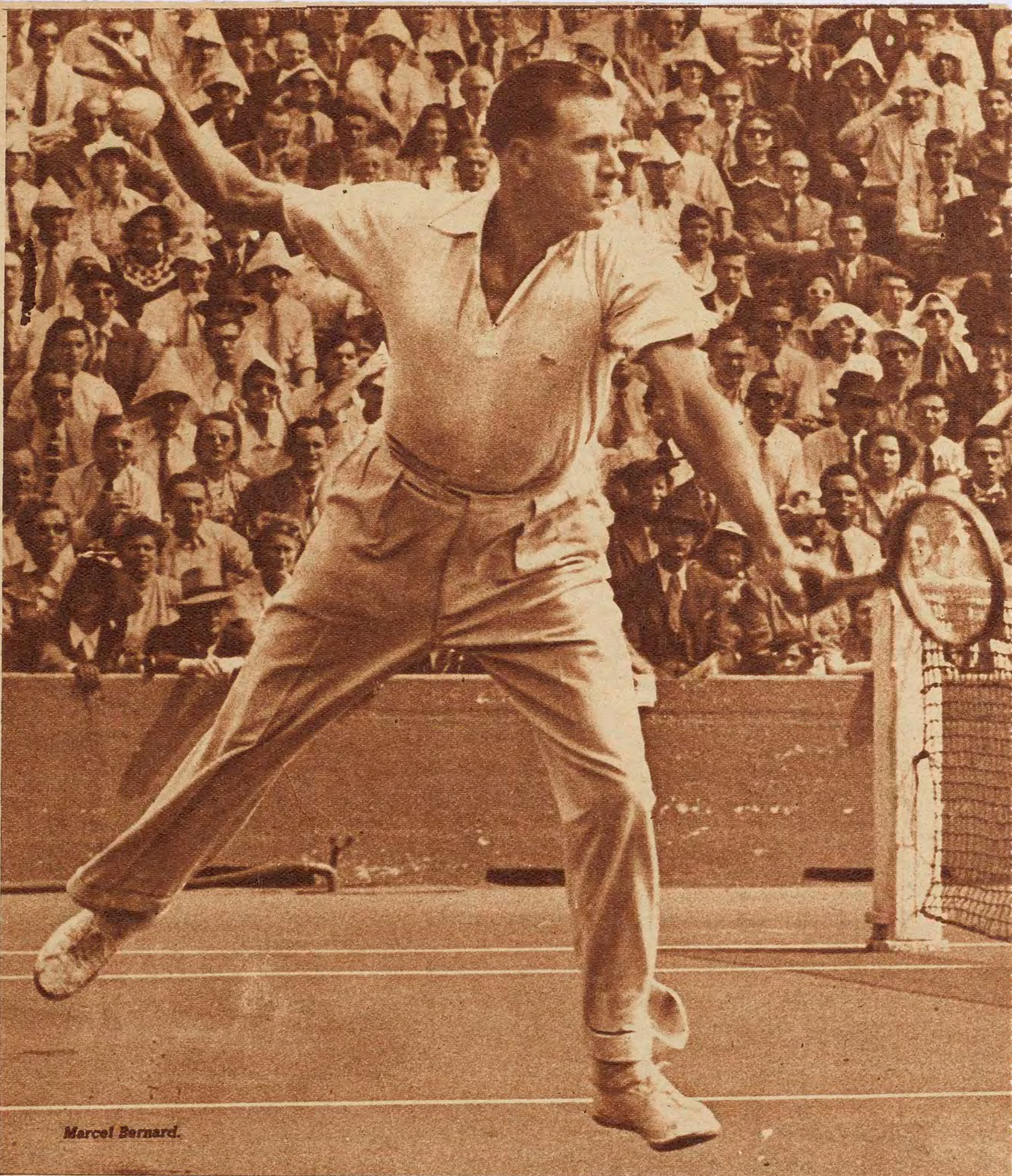
Je comprends parfaitement votre amertume d'être éliminés dès le second tour de cette compétition, où le tennis français brillait d'un si vif éclat pendant très longtemps. Quand j'étais gosse, j'ai toujours rêvé de voir jouer un jour les quatre mousquetaires légendaires. Mes vœux n'ont été que partiellement exaucés. J'ai eu la chance, en 1939, d'avoir comme professeur, pendant plusieurs mois, Henri Cochet. Il m'a beaucoup appris. Je lui en suis très reconnaissant.

Le tennis français aux traditions si glorieuses, qui a possédé de tels génies, ne peut pas sombrer. Certes, il traverse actuellement une mauvaise période, mais je suis persuadé que les Borotra, Cochet et Lascoste auront bientôt de nombreux successeurs aussi dignes d'eux que le brillant champion, Marcel Bernard.

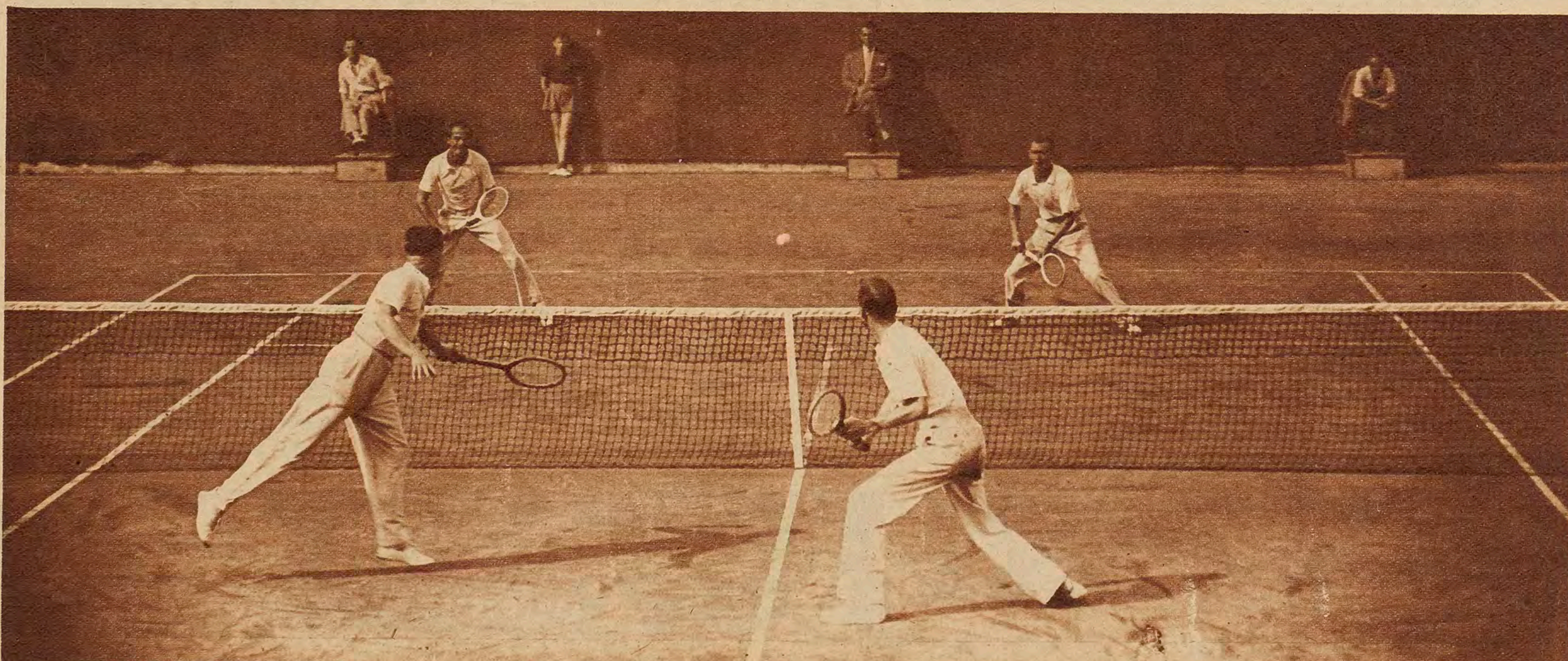
(Recueilli par ZOLTAN IMREI.)

## CE DOUBLE DÉCIDA DU SORT DU MATCH

Le double, joué dimanche, fut décisif dans la victoire de la Hongrie. Par 6-3, 6-3, 6-8, 2-6, 6-2, J. Asboth-A. Stolpa triomphèrent de M. Bernard-B. Destremau. Bernard, à gauche, a réussi un revers, mais Asboth, au fond, à dr., ripostera. A g., Stolpa. A dr., Destremau.



Marcel Bernard.





# SEPT JOURS AU SPRINT

## ... dans les coulisses du sport

### A CONTRETEMPS

La suite de la princesse Elisabeth ne fut pas peu surprise, vendredi matin, en constatant que, dans les bagages du couple princier, débarqués à Paris, figurait une superbe bicyclette rouge.

Quel était donc le membre de la suite qui désirait sillonner les routes de France ? Aucun en réalité, et ce splendide vélo appartenait à Jack Gorrie, un jeune coureur australien, dont la machine avait été jointe, par mégarde, aux bagages de la princesse.

Gorrie était tout le premier mari de cette aventure qui attirait inopinément l'attention sur lui.

Mais il s'est bien promis de faire parler de lui, le temps venu et notamment lors des prochains championnats du monde.

### LA PLUME... DU PAON

L'article d'Edouard Fachleitner, publié par But et Club, a donné l'occasion à l'un de nos plus charmants confrères de la presse hebdomadaire de se vautrer dans l'intrigue... de la réconciliation.

Il est allé chercher Vietto, il a demandé l'accord de Fachleitner, et il a scellé leur union nouvelle dans le chuchotement... de la main dans le dos. Tout cela serait de bonne guerre journalistique — après avoir été « grillé », comme l'on dit en termes de métier, que ne ferait-on pas pour se racheter aux yeux de ses lecteurs... — si l'auteur de ce nouvel « Embrassons-nous, Folleville » n'avait éprouvé le besoin de dire des journalistes qui avaient permis à Fachleitner de vider son cœur — bien après Vietto, rappelons-le, — qu'ils étaient « indignes ».

Tout simplement ! En guise d'indignité, notre bon petit camarade s'y connaît.

### LA FÉDÉRATION-MARCHÉ NOIR

Il y a un mois et demi, Henri Lemoine, en tournée en Belgique, se voyait infliger, pour une raison bien futile d'ailleurs, une amende de 250 francs belges.

Quelle ne fut donc pas sa surprise, l'autre dimanche, alors qu'il s'apprêtait à s'aligner dans une série du Championnat de France, de se voir réclamer

par les commissaires de la F. F. C... 1.600 francs français pour cette amende.

Que la Fédération française se charge elle-même de régler à sa consœur belge les amendes infligées à ses ressortissants, rien de plus naturel, mais ce qui l'est moins, c'est que pour elle le franc belge ne soit pas estimé au cours officiel.

Et que pensera-t-on du côté de Saint-Sulpice, si M. Joinard se met à faire du marché noir ?

## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

EN faisant le point, on s'est aperçu qu'on avait becuqué plus de 30 millions avec la boxe à Madison Square Garden. Malgré c'te pénurie, ça empêche pas les grands boxeurs gankés de n' pas vouloir venir boxer en Europe à cause de l'oseille. Ray Robinson, Tony Zale, Graziano, pas bien chauds tous ces gonzes-là pour traverser la mare. Bande de têtes d'arroses.

Urruty, lui, c'est l'contraire, y refuse le mariage avec la fille d'un général mexicain. Y préfère rentrer en France et reprendre sa pension chez Berretrot où qu'il est sûr de ne pas avoir d'indigestion et où qu'il ingurgite les restes de la cuisance à Trois Pattes et des pascailles grillées pour compte des grands poissonniers.

Un qui sait faire fructifier son cabure, c'est M. Malaud du Stade. Ben Barek et Domingo achetés 12.000 sacs en 1945, y trouve l'moyen d' les reloger aux Espagnols pour près de 6 briques trois piges après. C'est pas pour peu d' balle un cuisseau d'intel gauche, 70 kilos pour 6 unités, et sans les abats encore.

L'même Chaillot, à la Croix-de-Berny, y frotte un spectateur après avoir escaladé la barrière. Ça doit être ça qu'on appelle « la barrière de Chaillot ».

Pour en revenir à Ben Barek, pour le casquer ça va être comme aux courses, c'est l' public qui va faire la côte. Y a pas à dire, l' transfert, c'est un truc de première pour griffer de l'oseille. C'est l' moment de l' bonir : il y a que les imbéciles qui ne changent pas.

Pour les réunions pré-olympiques, la Fédération d'Athlétisme a s'est pas cassé la tranche pour les itinéraires. Celui qu'était sur la route de Dijon, on l'envoyait à Alençon, et vise Versailles. Ça fait que, comme ça, y en a vingt-deux qui se sont pas présentés. Faudra y faire cadeau d'une carte de France, à M'sieur Méricamp.

Et la querelle Fachleitner-Vietto, alle a pas été dure à rambiner. C'est vrai que c'te semaine, c'est la semaine des réconciliations (embrassons-nous Folleville). Quand on voit Molotov s' rambiner avec Truman, y a pas d'raison que ça soye pas pareil pour Fachleitner-Vietto. Tout s'arrange, a dit Caput.

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Plus de 7 millions de recettes pour la Coupe. Les voilà bien les Colombes de la page !

Un spécialiste new-yorkais a déclaré : « Jany est le plus grand nageur de tous les temps ». On voit bien qu'il ne connaît pas Berretrot.

Ladoumègue a un fils — lequel veut trop courir — et qu'il se charge de freiner.

S'il veut vraiment l'empêcher de disputer des courses, il n'a qu'à le mettre en contact avec la Fédération. Juliet connaît la recette.

Charles Trenet réclame 5 millions aux rugbymen viennois. C'est un essai. Pas encore transformé.

Que faut-il pour être heureux ? Un bon chèque. Un chèque... Barek.

A la frontière espagnole, on a

arrêté des individus qui se livraient à la contrebande du Domingo. Une enquête est ouverte.

Comme disait, l'autre jour, Ben Barek :

« Il me faut au moins 3 millions. » Il ajoutait :

« ...Pour ne pas être marron ! »

On peut bien dire, entre nous, que nos champions du ballon rond ou ovale ne se mouchent pas du pied.

L'autre jour, à Colombes, Baratte marqua un but, grâce à une faute de Siklo. Celui-ci vient de l'avouer à un confrère, franchement.

C'est un Siklo-sport.

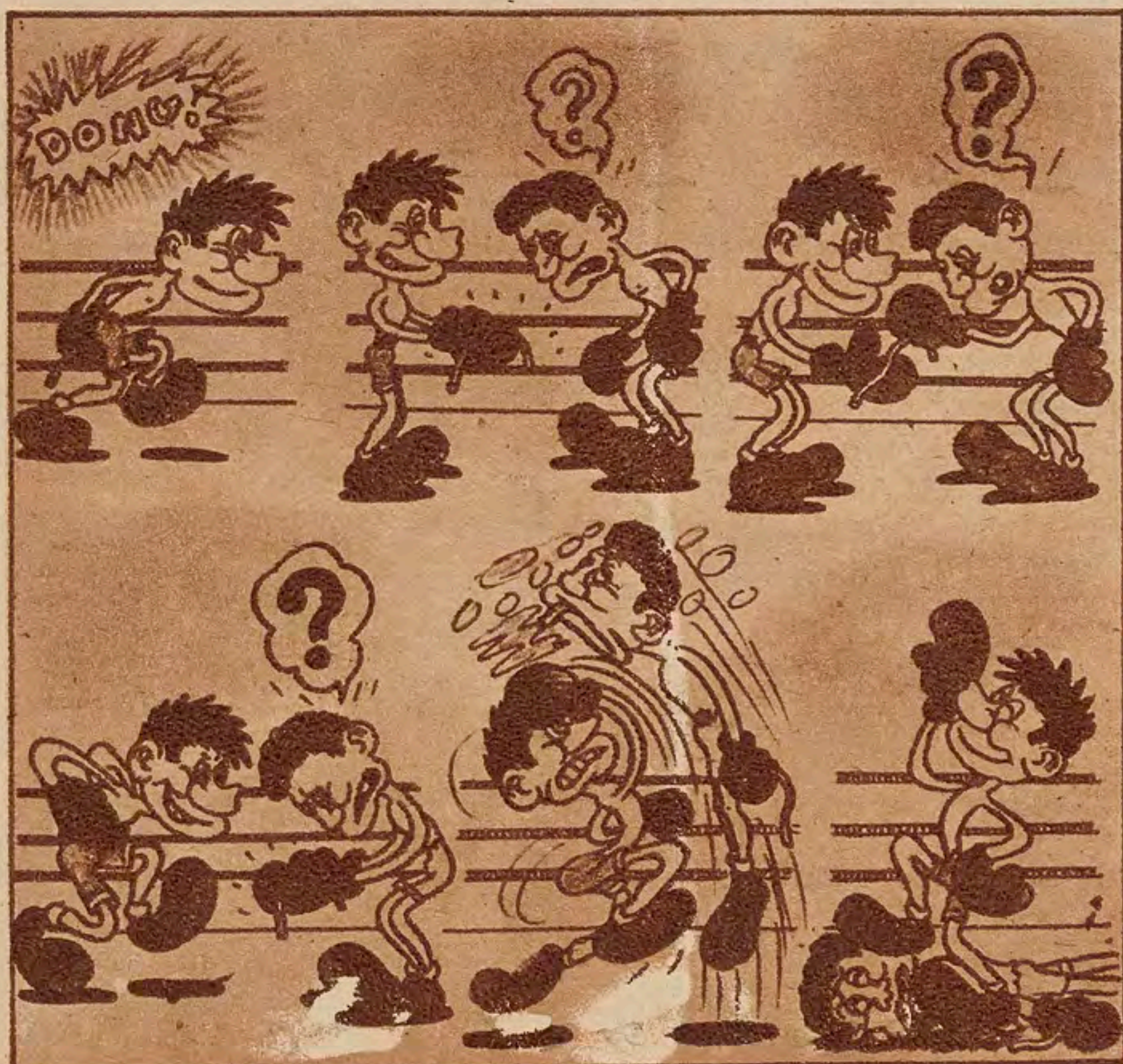
— Rugbyman je suis, rugbyman je reste, a déclaré M. Vincent Auriol. En somme, la présidence est un charmant violon d'Ingres.

Dauthuille, avant de disputer son plus récent match, avait perdu ses fameux furoncles.

Sauf un. Qui fut le clou de la soirée.

## Jean CLUB-BUT

### EFFET DE SURPRISE



G 24

## Gagner à la LOTERIE NATIONALE

mais c'est à la portée de tout le monde !

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10<sup>e</sup>  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France

## But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 51-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois..... 180 francs  
6 mois..... 350 —  
Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÉS et VERRIÈRE

LES JOUEURS PORTENT...

...LES CHAUSSURES  
**HENRY OURS**  
PARIS

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

## Apprenez à DANSER

chez vous  
Notice B. cont. enveloppe timbrée  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

## POURQUOI ne réussirez-vous pas ?

Demandez au Centre d'études graphologiques Fr. ANDRIEU (serv. BC11), 8, rue des Salengues, TOULOUSE, une analyse sérieuse et détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez spécimen écriture, date naissance, enveloppe timb. av. adresse et 21 fr. en T. P. pr frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT  
Vous paierez seulement si satisfaction.

## ATHLÈTES... UTILISEZ LES POINTES "Inébranlables"

mais... EXIGEZ la marque ci-contre

## Il chante dans tous les verres!

# GRILLON D'OR

v.d.n. D'OR v.d.n.

Exiger-le partout: c'est tellement autre chose!

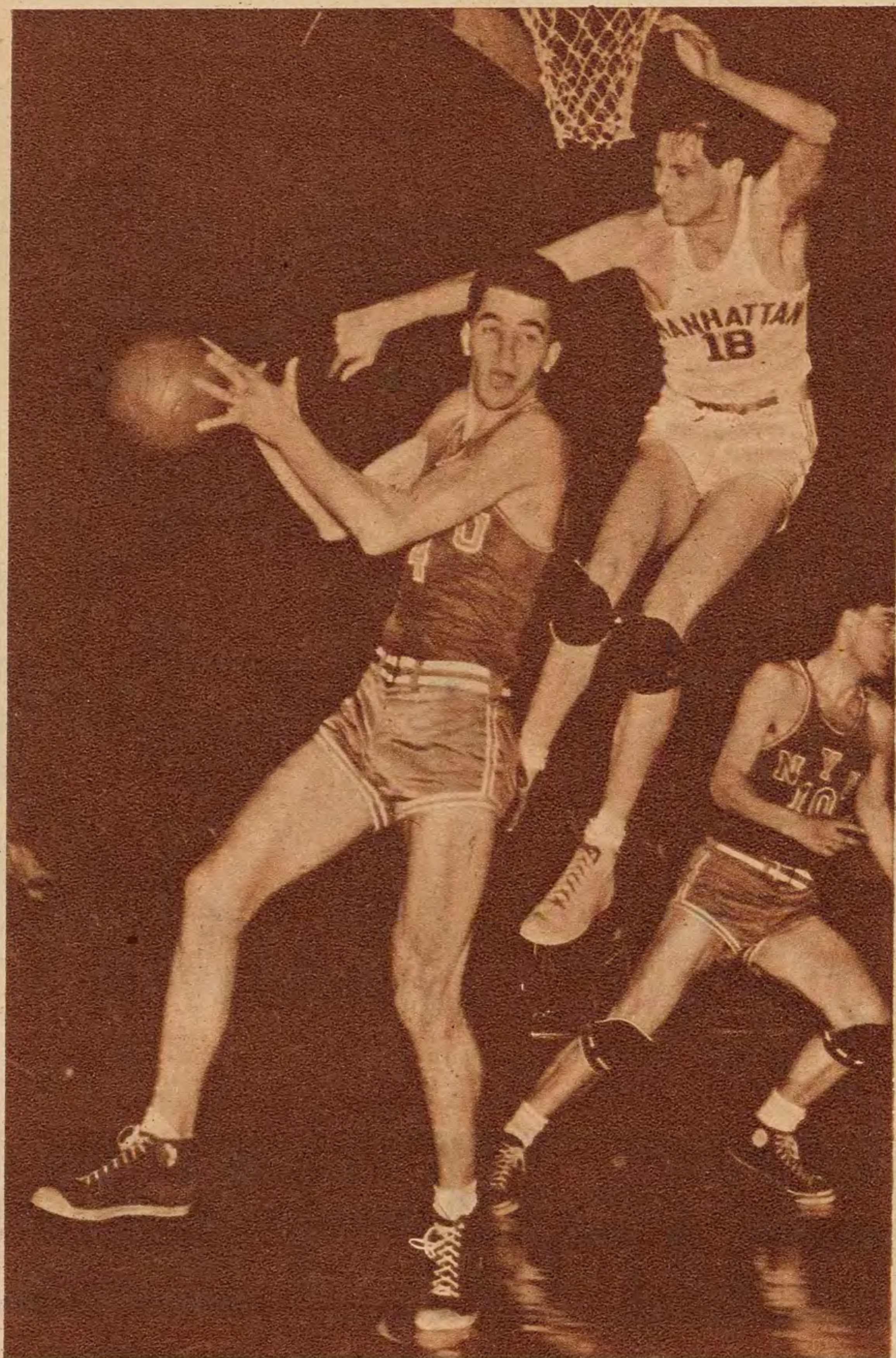
E. PIERRE Grill PERPIGNAN, 19, route de Prades  
PARIS-ALFORTVILLE, 33, rue L.-Blanc  
NANCY-SAIGON. ENT. 33-21

ET FOIRE DE PARIS. SALON DES VINS

## Shampooing Cadum

EXTRA MOUSSANT





# Ce que seront les J. O. de Londres

CONTRE LES AMÉRICAINS PARFAITEMENT AU POINT ET LES RUSSES EN PROGRÈS, NOS BASKETTEURS N'AURONT PAS DE CHANCES D'ALLER EN FINALE

par Jacques **PERRIER**  
(international, moniteur fédéral)

APRÈS Monique Berliouz, J.-B. Grosborne et Marcel Hansenne, c'est aujourd'hui au tour de Jacques Perrier de présenter à nos lecteurs une documentation sur les Jeux de Londres. Moniteur fédéral, international, capitaine d'une des meilleures équipes françaises, joueur efficace, subtil et adroit, Jacques Perrier symbolise très exactement la tendance moderne du basket français.

COMME ses consœurs, la Fédération Française de Basket-Ball se prépare intensément depuis plusieurs mois déjà, en vue des Jeux Olympiques de Londres.

Tous les joueurs qui ont fait étalage de leur classe au cours de la saison ont déjà été, ou seront appelés à participer aux stages olympiques. Le dernier d'entre eux aura lieu au mois de juillet et nombre de joueurs susceptibles d'y être convoqués se sont déjà mis d'accord avec leurs employeurs pour se trouver libres du 1<sup>er</sup> juillet au 15 août, date à laquelle se termineront les Jeux. C'est dire quel engouement suscitent ces Olympiades...

Pourtant, sans être pessimiste, il est permis d'affirmer que la France ne participera pas à la finale. Quelles sont donc nos chances de briller ? Pour nous en rendre compte, passons en revue les compétiteurs déjà inscrits.

## UNE PREMIÈRE CHANCE POUR LES ÉTATS-UNIS

C'est, une fois encore, d'outre Atlantique que viendra la lumière. Si les basketteurs américains ne se sont pas produits en France depuis fort longtemps, il n'en reste pas moins que certaines formations militaires comme « L'Oise All Stars » ou que des joueurs tels Ruzgic, Edwards et Kane ont pu nous renseigner sur la valeur des Américains.

Sport de collège et d'Université, le basket connaît aux U. S. A. une vogue qu'expliquent, d'une part, l'équipement sportif exceptionnel dont bénéficient là-bas les joueurs et, d'autre part, l'obligation qu'ont tous les étudiants américains de pratiquer au moins trois sports (avec assiduité contrôlée) pendant leurs deux premières années d'études.

## LES TRENTE ET UN DE LONDRES

Argentine, Belgique, Brésil, Bulgarie, Chili, Chine, Canada, Cuba, Corée, Egypte, Espagne, États-Unis, Finlande, Grande-Bretagne, Hongrie, Irlande, Indes, Italie, Luxembourg, Mexique, Palestine, Pérou, Pologne, Roumanie, Suisse, Turquie, Tchécoslovaquie, Uruguay, Yougoslavie, sont déjà engagés pour le tournoi olympique de basket-ball aux côtés de la France.

Un entraînement quotidien, systématique, et un réservoir d'hommes considérable a ainsi permis aux « coaches » américains de trouver des joueurs à la technique individuelle impeccable, précis et bien en souffle, car athlétiques (la taille moyenne du basketteur américain est de 1 m. 90).

La constitution de trois ligues professionnelles de basket, aux U. S. A., est d'ailleurs un signe

certain du niveau très élevé de ce sport là-bas.

La présence de l'équipe américaine en finale est donc certaine. Seul le Canada, dont la formation présentera sans doute les mêmes caractéristiques physiques et techniques que celles de sa voisine, pourrait lui barrer la route.

## DANS L'INCONNU ASIATIQUE ET SUD-AMÉRICAIN...

Derrière les deux « ténors », et si l'on excepte les équipes européennes, une multitude de nations envieront des formations sur lesquelles seul le niveau général sportif ambiant peut nous renseigner.

Que penser, en effet, des basketteurs mexicains, argentins, brésiliens, péruviens ou chiliens ? Quel pourra être le niveau technique des joueurs coréens, chinois ou indiens ?

Aucune confrontation internationale récente ne nous permet d'en juger avec précision.

En raison de leur habileté légendaire (ils remportèrent le titre olympique de hockey sur gazon par des scores écrasants), les Indiens pourraient causer une surprise sans toutefois menacer les favoris. Ce pourrait être aussi le cas des Argentins dont la progression sportive a été sensible ces dernières années.

## LES RUSSES MEILLEURS JOUEURS EUROPÉENS

Sur le plan européen, la question est différente. Nous connaissons toutes les formations susceptibles de nous être opposées, soit pour les avoir déjà affrontées, soit pour les avoir vues évoluer.

Révélation des championnats européens de Prague, en 1947, les Russes sont incontestablement les meilleurs joueurs du vieux continent. Ils possèdent une équipe homogène et la technique très poussée et donc très adroite, ce qui est capital dans un tournoi à élimination. On pourrait en faire de sérieux outsiders pour les Jeux à condition toutefois... qu'ils s'y produisent.

Champions d'Europe 1946 et finalistes en 1947, les Tchécoslovaques possèdent, eux aussi, une bonne équipe. Assez adroits, ces joueurs ont un gabarit qui leur permettra de lutter, à armes presque égales, avec les Russes et les Américains.

Les Italiens, finalistes en 1946, sont très irréguliers. Leur tempérament fougueux, leur humeur fantasque leur font réaliser des exploits devant de très fortes équipes puis les font succomber contre des formations médiocres.

Les Belges jouent sur leurs nerfs et leur technique est encore assez rudimentaire.

Les Hongrois ne sont pas à dédaigner. Ils seront dangereux pour les meilleurs.

Des Polonais, des Bulgares, des Roumains des Finlandais ou des Suisses, peu d'exploits à attendre.

## UN CLASSEMENT POSSIBLE

1. États-Unis ; 2. U. R. S. S. ; 3. Canada ; 4. Tchécoslovaquie ; 5. France ; 6. Belgique ; 7. Italie ; 8. Hongrie ; 9. Espagne, etc....

Les Egyptiens, par contre, peuvent nous révéler, encore, de nouveaux progrès. Enfin, les joueurs espagnols dont je viens d'apprécier le talent, à Madrid, peuvent prétendre faire bonne contenance. Improvisation, vitesse d'exécution, adresse à mi-distance sont leurs principaux atouts.

## LES CHANCES FRANÇAISES

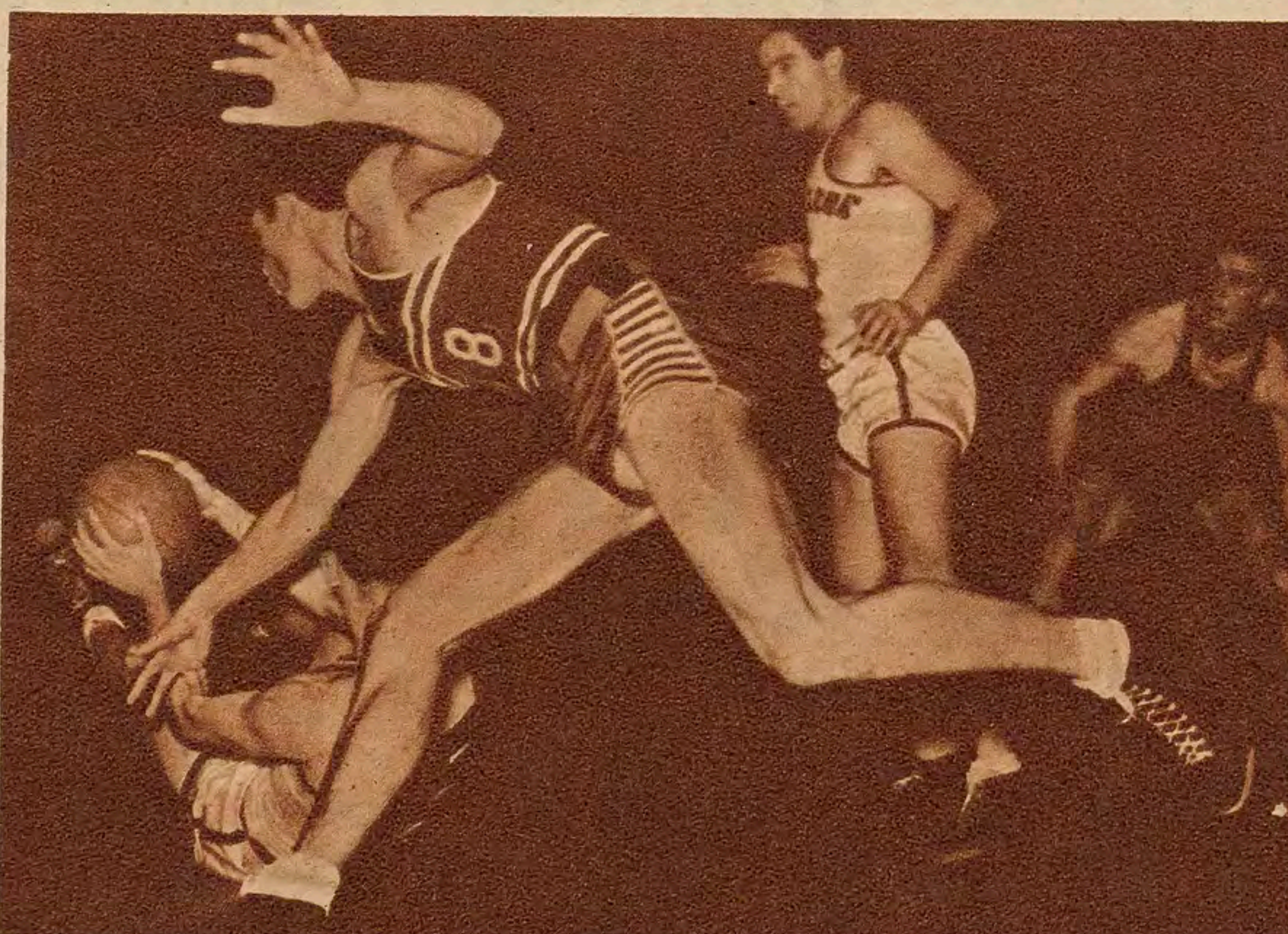
Si nous avons déjà battu les Tchécoslovaques et si la réédition d'un tel exploit reste dans la limite de nos possibilités, il ne faut pas oublier non plus nos échecs devant l'Italie et la Belgique. Deux défaites qu'il devrait nous être facile d'effacer sous peu, mais qui mettent bien en relief notre irrégularité.

Autre point noir à l'horizon : les querelles qui déchirent présentement le basket en France et qui empêchent la sélection d'éléments de valeur dans notre team national.

Si la jeunesse, le dynamisme de nos nouvelles vedettes viennent s'ajouter à l'expérience, au métier de nos chevronnés, il est évident que nous pourrions envoyer à Londres la meilleure formation que nous ayons jamais mise sur pied.

Ce dont nos supporters peuvent être sûrs, quelle que soit la composition de notre équipe, c'est que pour notre entrée dans le concert olympique, nous mettrons toutes nos forces dans la bataille.

★ Il y a longtemps que la réputation des basketteurs américains a franchi l'Océan, cependant rien n'est plus instructif que les photographies des grandes rencontres intercollèges. Celle-ci a été prise lors du match Manhattan College-New-York University. La détente de Joyce (18) n'a guère d'égale que le gabarit de Schayes. Score final : 73-58...



Le basket est un sport d'athlètes. Il n'est pour s'en rendre compte que d'apprécier la taille de Rocheleau qui, au cours d'un match, tente d'attraper la balle.



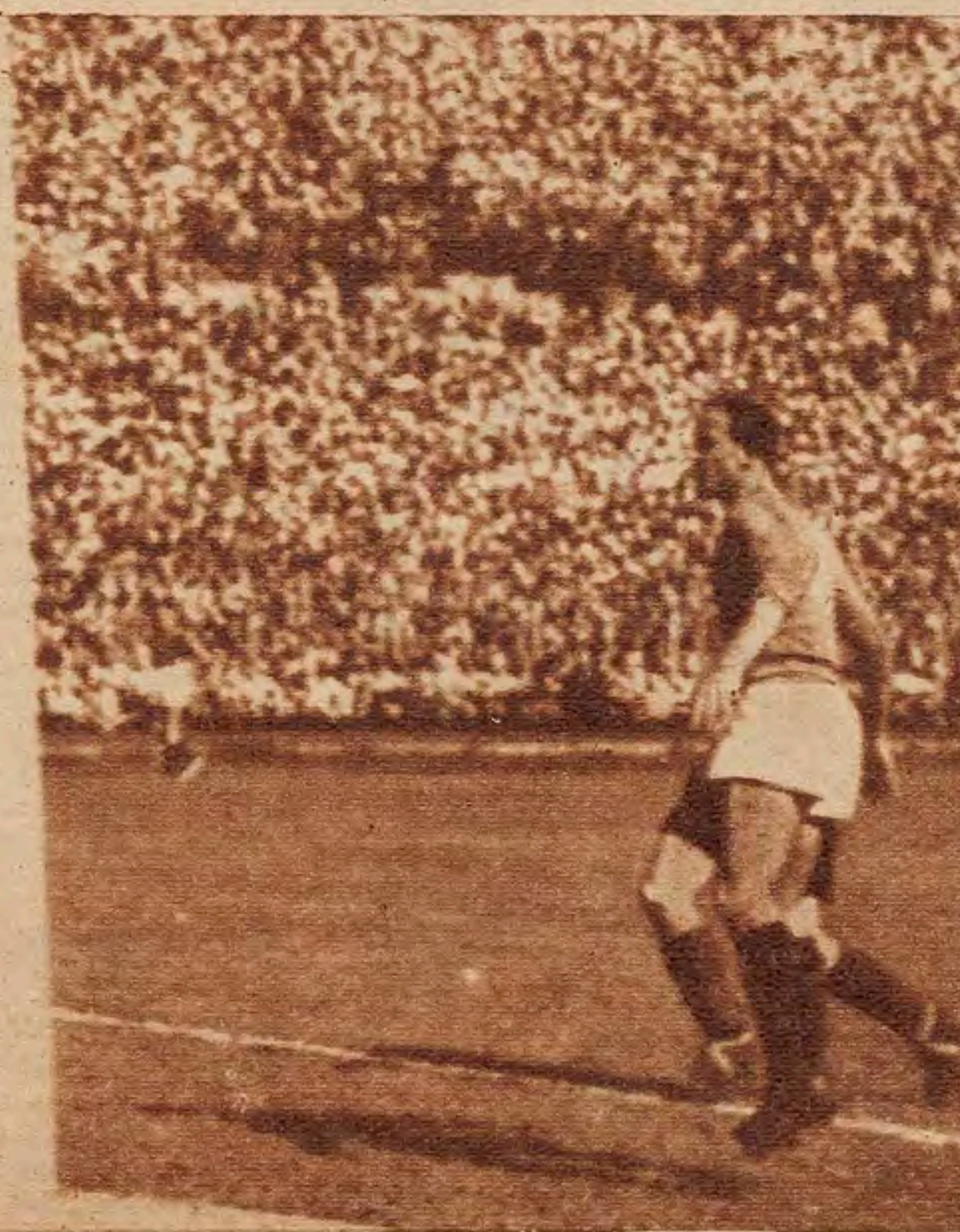
Barras (8) est un des « espoirs » français qui possède le gabarit (1 m. 86) du basketteur moderne. Il jouera, sans doute, à Londres mais le « barbu » Frérot (au fond), risque de ne pas s'y rendre.



**80.000 SPECTATEURS ONT ASSISTÉ  
A TURIN AU "MATCH DU SIÈCLE":  
ANGLETERRE (4)-ITALIE (0)**



ITALIE-ANGLETERRE (0-4), à Turin. L'inter britannique Mortensen a shooté dans sa foulée, après avoir « brûlé » la défense italienne et a battu le portier transalpin Bacigalupo, malgré une belle détente. L'Angleterre mène par 1 à 0! C'est le début...



La traditionnelle poignée de main avant le coup d'envoi d'Italie-Angleterre. Swift, à g, et Mazzola échantent un « shake hand » (Téléphotos transmises de Turin.)

**SA PLACE DE SECOND A PERMIS A LOUIS CHIRON  
DE RECEVOIR LES FÉLICITATIONS DE SON PRINCE**



C'est au pied du rocher de Monaco, au sommet duquel s'élève le château princier, qu'a été donné, dimanche, le départ du Grand Prix de Monaco.



Louis Chiron, qui es. Monégasque, espérait bien triompher devant ses compatriotes et recevoir les félicitations de son prince. Farina l'en empêcha. Mais Chiron, grâce à sa place de second, n'en fut pas moins appelé à la tribune officielle. De g. à dr. on reconnaît sur cette photo: Farina, le prince, la princesse, Chiron.